

SIHMED

Société Internationale des Historiens de la Méditerranée
Università degli Studi di Perugia - Dipartimento di Scienze Storiche

lettre de liaison 7

30 juin 2001

Un événement marquant dans la vie de la SIHMED **L'assemblée générale des membres**

(Grasse, 31 mai 2001)

*Approbation de la relation du président et du bilan - Election du nouveau Conseil de direction
L'histoire de la SIHMED depuis sa constitution, en novembre 1995
Participation des membres à la vie de la SIHMED*

L'assemblée générale des membres a eu lieu pour la première fois à Grasse, en Provence, le 31 mai 2001, avec la participation - en personne ou par délégation - de 59 membres. Cette réunion - qui s'est déroulée en même temps que le Colloque international sur l'esclavage en Méditerranée (XVIe-XIXe siècle) (voir *Nouvelles*) - a marqué une étape particulièrement importante dans l'histoire de la SIHMED, qui s'est constituée en novembre 1995.

Non seulement l'assemblée a approuvé la relation du président sortant sur l'activité de la SIHMED et le bilan pour les années 1997-2000, mais elle a aussi élu le nouveau Conseil de direction. Sur proposition du Conseil sortant, le nouveau Conseil est composé de 15 membres (le plenum prévu par les Statuts, tandis que jusqu'à maintenant ils étaient 12); de cette façon on a permis une plus large représentation internationale. Les conseillers élus (M. Arbel, M. Belhamissi, M. Bonaffini, M. Bono, M. Chater, M.me Deguilhem, M. Di Vittorio, M.me Faber, M.me Katsiardi, M.me Lopez Perez, M. Melasuo, M. Nagy, M. Spremic, M. Turk, M. Zorattini) appartiennent en effet aux suivants douze pays: Algérie, Autriche, Espagne, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Israël, Italie, Liban, Tunisie, Yougoslavie. Aux termes des statuts, on a aussi procédé à l'élection du Collège des vérificateurs aux comptes (M. Cospito, M. Quercia, M. Ritrovato).

La première assemblée des membres - dans l'avenir, selon les statuts (art. 4), elle va se répéter tous les deux ans; la prochaine sera donc en 2003 - a signifié la pleine réalisation de l'esprit associatif de la SIHMED.

Brève 'histoire' de la SIHMED

La SIHMED - ce qui peut-être n'est pas connu par tous les membres, puisque plusieurs se sont ajoutés au noyau initial de 1995 pendant les années suivantes - est née en

novembre 1995, quand une douzaine de chercheurs, s'étant constitués en Comité promoteur, ont proposé la constitution d'une Société des historiens de la Méditerranée, en sollicitant des jugements et des suggestions à ce propos. En effet, ils visaient à vérifier, à travers les réponses à une *Lettre* amplement diffusée par le 'coordonnateur', M. Salvatore Bono, l'effective validité de leur idée.

Les adhésions à cette proposition furent nombreuses et influentes, et elles encourageaient le Comité promoteur à poursuivre et à élargir la diffusion de quelques textes d'information à des chercheurs individuels et à des institutions (universités, centres de recherche, académies, etc.). Le premier but de la Société - ce qui a été successivement reconnu par l'art. 2, des Statuts - est en effet de "promouvoir entre ses membres et à l'extérieur la diffusion d'informations".

La récolte d'adhésions et de suggestions, accompagnée par le début d'activité ci-dessus, permit de mieux définir les buts et la structure organisationnelle de la Société. Le 31 octobre 1997, la SIHMED se constituait formellement par acte notarié et les Statuts entraient en vigueur.

But et structure

Le but de la SIHMED - dont l'activité s'inspire du respect des valeurs scientifiques qui lui sont propres, dans l'intention de favoriser la collaboration entre tous les chercheurs, et plus généralement entre tous les peuples sans discrimination religieuse, politique, ethnique, idéologique ou de toute autre nature - est non seulement ce que l'on a déjà souligné, mais aussi de promouvoir et organiser, même en collaboration et en accord avec d'autres institutions et organismes, des initiatives de recherche et de débat et des rencontres dans le domaine qui intéresse la SIHMED et d'autre part de promouvoir et faciliter, même en collaboration et en accord avec d'autres institutions et

organismes, une plus large et une meilleure connaissance de l'histoire de la Méditerranée.

Les chercheurs "qui expriment leur adhésion aux buts de la SIHMED et qui s'engagent dans la poursuite de ces buts" peuvent adhérer à la SIHMED en tant que "membres ordinaires", en adressant une demande écrite qui doit être "reçue par le Conseil d'administration" (art. 5). Les Statuts prévoient aussi la catégorie - pas encore activée - des "membres adhérents" qui ne sont pas des chercheurs encadrés, mais qui pourtant "adhèrent à la finalité de l'association et désirent en suivre les activités".

On y prévoit aussi la désignation, par le Conseil, même sur proposition de l'Assemblée des membres, de "membres d'honneur". Ceux-ci sont choisis parmi les "chercheurs dont la longue carrière consacrée aux études ainsi qu'une production scientifique appréciée ou également un long engagement dans la direction d'institutions et de programmes de recherche, ont énormément contribué au progrès des sciences historiques dans le domaine qui intéresse la SIHMED". Le chercheur désigné comme membre d'honneur a le droit de participer à l'assemblée générale, mais n'a point d'obligations ni d'engagement.

L'art. 8 prévoit une catégorie de membres méritants, choisis parmi "des personnalités du monde universitaire, politique, diplomatique, économique et du monde de la communication sociale qui ont contribué à soutenir les activités de la SIHMED dans la poursuite de ses objectifs".

Le Conseil d'administration - composé d'un minimum de sept jusqu'à un maximum de quinze conseillers (ce nombre est fixé par l'assemblée) - dirige "les activités de l'association pour la réalisation de ses objectifs. Il approuve en particulier l'admission des membres ordinaires et des membres adhérents, désigne les membres d'honneur et les membres méritants, fait état des activités de l'association à l'assemblée et en exécute les décisions, en préparant le bilan prévisionnel et les comptes de l'exercice clos". A son sein le Conseil élit le président et un ou plusieurs vice-présidents.

Membres et conseillers

Ce qui est essentiel pour devenir membre de la SIHMED est d'en partager les buts et de s'engager en quelque mesure activement dans la poursuite des objectifs de l'association. Concrètement il s'agit d'envoyer, et de solliciter d'autres à envoyer, des informations qui peuvent être diffusées par la SIHMED à travers sa *Lettre de liaison* ou d'autre façon, et, plus en général, de collaborer à la vie et au développement de la SIHMED, par exemple en la faisant connaître à d'autres chercheurs, en les invitant à se faire membres et en collaborant à la *Lettre de liaison* par l'envoi d'articles, compte-rendus, fiches bibliographiques.

Une caractéristique assez insolite de la SIHMED est que ses Statuts ne prévoient pas le versement obligatoire d'une cotisation par les membres. L'art. 13 dit en effet que "le

Conseil d'administration peut inviter les membres à verser une cotisation à l'association mais son non-versement ne met pas fin aux droits sociaux et ne constitue pas en soi une raison valable de renvoi de l'association". Un membre peut cesser de l'être non pour avoir manqué de payer une cotisation sociale, mais au cas où il "n'exprime pas d'intérêt ou ne s'engage pas dans la poursuite des objectifs de l'association" (art. 6).

Depuis 1995 jusqu'à l'année dernière, on n'a demandé aux membres aucune contribution financière; un appel pour des contributions volontaires a été adressé en 2000 aux membres par le Conseil de direction et il a obtenu des réponses favorables. Pendant sa dernière réunion, le 30 mai 2001, le Conseil sortant a renouvelé cet appel, selon l'art. 13 des Statuts, et a suggéré l'ordre de mesure d'une contribution individuelle de 10-15 à 25-30 Euro ou dollars par an. Il reste confirmé, évidemment, que ce paiement sera seulement un élément, à côté d'autres, pour attester la volonté du membre de confirmer sa propre appartenance à la SIHMED. Le Conseil suggère aussi que l'engagement des membres peut éventuellement se manifester en obtenant par une initiative collective quelques contributions, même modestes, d'organismes et institutions.

L'appel à une active participation des membres à la vie de la Société et à une concrète collaboration avec ses initiatives, d'abord à l'édition de la *Lettre de liaison*, a été adressé par le Conseil à lui-même, à travers un engagement pris explicitement par chacun des membres au moment même où ils ont offert leur disponibilité à poser de nouveau leur candidature comme membres du nouveau Conseil.

Perspectives d'activité

Comme le disent les Statuts - et on l'a rappelé ci-dessus - le but essentiel de la SIHMED est de développer une action de liaison et d'information réciproque parmi ses membres et de ses membres avec leurs collègues de tout autre secteur d'étude et avec des institutions et des organismes de recherche et d'enseignement. La SIHMED ne se propose pas de réaliser elle-même des projets de recherche ou des initiatives, comme des colloques ou des séminaires, mais au contraire elle est prête - comme elle l'a fait plusieurs fois de 1995 jusqu'à aujourd'hui - à fournir à des institutions, de nature et de niveau divers, des "consultations" et des collaborations justement pour l'organisation de projets et de manifestations.

Un certain prestige acquis par la SIHMED au cours de ces années a fait en sorte que les promoteurs de quelques manifestations scientifiques aient invité la SIHMED à figurer parmi les organisations qui promouvaient ces mêmes manifestations. C'était par exemple le cas pour le Colloque sur *New Trends of Mediterranean History* (Tampere, 7-12 août 1997), la célébration du VIII^e centenaire de la naissance d'Averroès (Paris, 6 juin 1998),

la II^e Rencontre Pélagique, organisée par l'Académie Navale de la Marine Hellenique (Santorin, 7-9 mai 1999).

La SIHMED a considéré un signe d'appréciation et d'honneur d'avoir adressé un message de salutation à l'ouverture de colloques et réunions scientifiques internationales; par exemple au colloque sur *Le Gihad maritime* (Rabat, 30 mai-2 juin 1997), à celui de Santorin, déjà rappelé, au colloque sur *Béjaïa et sa région à travers les âges* (9-11 novembre 1997), au IV^e Séminaire marocotien sur *Frontières et zones de contacts dans la Méditerranée* (Tanger, 23-27 juin 1998).

Dans plusieurs occasions, les organisateurs de réunions scientifiques ont consenti à la SIHMED un court espace à l'intérieur du programme pour exposer aux chercheurs présents les buts, la structure organisationnelle et les programmes de la SIHMED. Parmi les occasions les plus significatives nous rappelons: la Xe réunion de l'AFemam (Association française pour l'étude du monde arabe et musulman) à Aix-en-Provence les 4-7 juillet 1996, le colloque *People Moving en Méditerranée* (Malte, 3-7 avril 1997), le Séminaire sur *Méthodes et sources pour la recherche en histoire maritime en Italie* (Bari, 25 octobre 1997), le congrès international *Aspects et actualité du pouvoir maritime en Méditerranée du XII^e au XVI^e siècle* (Naples, 29-30 octobre 1997).

L'invitation à apporter des mots de salutation et d'orientation avec d'influents déclarations de chercheurs et d'institutions nous encouragent à penser que dans la communauté des chercheurs et dans beaucoup de milieux politiques est amplement diffusée la conviction que la SIHMED remplit une importante fonction par sa même existence. En effet, le fait qu'un grand nombre de chercheurs, qualifiés et spécialistes, appartenant à une trentaine de pays, unissent leur propre auspice, leur propre volonté et leur propre engagement pour promouvoir les études et la connaissance de l'histoire de la Méditerranée, ce qui est le fondement essentiel de tout projet et de toute activité d'entente, de collaboration et d'intégration, dans le domaine économique, sociale et politique, concernant les pays du monde méditerranéen.

Salvatore Bono

Nouveaux membres

Frattarelli Fischer Lucia, Université de Pise
Ghazali Maria, Université de Nice
Kaiser Wolfgang, Université d'Aix-en-Provence
Kedar Benjamin Z., The Hebrew University, Jerusalem
Marin Brigitte, Ecole Française, Rome
Orfali Moises, Bar-Ilan University
Tonizzi Elisabetta, Université de Gênes

Muslim Impressions of 17th Century Italy: The Account of Prince Fakhr al-Din II of His Sojourn in Florence, Sicily and Naples, 1613-1618

A Call for Academic and Financial Sponsorship for a Research Project in Italy. To be done in Cooperation with a Local Scholar.

The Project: Analysis of the Prince's subjective impressions in the light of contemporary Italian reality, as revealed in present-day scholarly works in diverse disciplines like Government, Economy, Society, Culture, Technology, Architecture, Custom, etc. Primary sources are less needed. The objectives of this research, to be published later in a book, are:

- Creating an overall picture of the Prince's perception of Italy out of the 70 or so items presented in his account.
- Deciphering the cultural codes of his observation and identifying cultural filters that blur cross-cultural impressions.
- Assessing the overall impact of a Western post-Renaissance society on an individual belonging to the Islamic civilization.

Requested Assistance:

- Academic and financial sponsorship of the project by a recognized academic institution which operates in Italy and which will be able to provide accommodation there, preferably in Florence, for the period of the research.

v A scholar working in Italy and specializing in the history of Italian civilization of the said period, who is ready to work on this research jointly with me and be co-author of the book. An English speaker is preferred.

- A publisher.

Dr. Arnon Gross, Ph.D. and M.A. in Near Eastern Studies, Princeton University: 5 Beit Hogle St., Jerusalem, Israel. Tel/Fax: 972-2-671-9798. E-mail: arnon@talkey.com

Appel pour des contributions volontaires

Dans sa dernière réunion du 30 mai 2001 le Conseil de direction sortant a confirmé la décision de ne demander aux membres de la Société aucune cotisation sociale mais d'adresser à eux et à tous ceux qui suivent et apprécient l'activité de la SIHMED un appel pour de libres contributions. Le Conseil suggère que l'ordre de mesure d'une contribution individuelle annuelle puisse être de 10-15 à 25-30 Euro ou dollars.

Toute contribution peut être versée au Compte postal en liras italiennes ou en Euro au Banco Posta n. 22556005 (ABI 07601; CAB 03200) au nom de la SIHMED - Segreteria romana c/o ISIAO, via U. Aldrovandi, 16 - 00197 Roma. Nous adressons cet appel en particulier à ceux qui ont adhéré à la SIHMED dès les premières années, s'ils entendent encourager encore son existence et son activité, avant tout la publication de la *Lettre de liaison*.

Les représentations de la Méditerranée

Le 25 mai 2001, à Palerme, a eu lieu la rencontre "Rappresentare il Mediterraneo - Dieci sguardi d'autore", pendant laquelle on a présenté les deux premiers volumes traduits en italien de *Les représentations de la Méditerranée*, résultat d'un projet dirigé par Thierry Fabre qui a réuni des lettrés provenant de différents pays dans un groupe de travail visant à mieux comprendre l'idée de la Méditerranée.

La présentation a été organisée par la maison d'édition Mesogea, qui a publié ces deux premiers volumes, en collaboration avec le Goethe Institut de Palerme et avec le Centre Culturel Français de Palerme et de Sicile.

Charles V, Naples et la Méditerranée

La Società napoletana di Storia patria, par volonté de son président, le grand historien de l'Italie meridionale Giuseppe Galasso, a promu un Colloque international qui a réuni à Naples, au siège de la Société, dans le renommé Catelnuovo, du 11 au 13 Janvier 2001, un nombre restreint mais très qualifié de spécialistes. Les travaux, après le salut du président Galasso, d'autres autorités académiques et des représentants des institutions qui ont soutenu le Colloque, ont été introduits par Maurice Aymard qui a parlé sur *Les régions de la Méditerranée*.

Les communications ont été divisées en plusieurs sections (pour chacune desquelles nous signalons un ou plusieurs rapporteurs), voire: *La Méditerranée dans la grande politique de Charles V* (A. Musi), *L'autre Méditerranée* (B. Vincent, G. Weinstein, S. Bono); *La Méditerranée de l'économie* (L. De Rosa, O. Cancila); *Les dimensions de la société* (B. Anatra, P. Preto, M. J. Rodriguez Salgado); *Les dimensions culturelles* (A. Prosperi); *Comparaisons* (A. Pacini); *Le cas napolitain* (G. Muto). Un bilan du Colloque a été tiré par le président Galasso (*Considérations sur Charles V et son temps*) et par Alberto Tenenti, plus spécifiquement sur *La Méditerranée après Charles V*.

La Méditerranée, entre histoire et audiovisuels

La Conférence Permanente de l'Audiovisuel Méditerranéen, qui a son siège à Rome chez la RAI, a tenu sa 8ème assemblée générale à Salonique, du 28 au 31 mars 2001, organisée par M. Giulio Cesare Giordano, secrétaire général de l'Organisation.

Après l'ouverture officielle, avec des allocutions de ministres et de hautes personnalités, la première séance a eu un caractère d'introduction, avec les interventions de M. Camille Cabane, président de l'IMA, sur *L'apport du monde arabe au dialogue euroméditerranéen*, de M. Salvatore Bono sur *L'histoire pour le futur de la Méditerranée*, de M. Andreu Claret, directeur de l'Institut de la Méditerranée sur *L'épanouissement de cultures, générateur d'un élan politique*, de M. Aidan White, secrétaire général de la

Fédération internationale des journalistes, sur *Le rôle des médias dans le dialogue Euroméditerranéen et l'évolution de nos sociétés*. Un message de M. Chedli Klibi a été aussi lu par un représentant.

Les travaux se sont divisés en groupes de travail, jusqu'à la séance plénière de clôture marquée par les interventions de M. Romano Prodi, M. Roberto Zaccaria, président de la RAI italienne, et d'autres dirigeants des télévisions de Pays membres de la COPEAM, parmi lesquels M. Habib Chaawki Hamraoui, directeur général de l'ENTV d'Algérie, le pays qui organisera la conférence de l'année prochaine.

Villes et mégapoles méditerranéennes

Un Séminaire sur l'organisation des villes méditerranéennes entre le XIXe et le XXe siècle a eu lieu à Rome le 27 Janvier 2001, dirigé par M.me Brigitte Marin dans le cadre des activités de recherche de l'Ecole française de Rome. Pendant le Séminaire, introduit par Denis Boocquet et Samuel Fettah, on a présenté les résultats de recherches sur l'équipement technique et la modernisation et sur les réseaux techniques (aspects politiques et sociaux) en particulier dans les villes italiennes et d'autres (Lisbonne, Madrid, Athènes).

Le gros volume dédié à *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective* (Maisonnette et Larose, Paris, pp. 1071), rédigé sous la direction de Jean-Charles Depaule, Claude Nicolet et Robert Ilbert, a été présenté à l'Ecole française de Rome le 13 mars 2001, par A. Giardina, J.-C. Maire Vigueur, C. Travaglini.

L'Ordre de Saint Étienne et la Méditerranée

Le colloque sur "L'Ordine di S.Stefano e il Mare" a concerné, ça va sans dire, la Méditerranée du XVIe au XVIIIe siècle. Les travaux, qui se sont déroulés à Pise dans le Palais du Consiglio dei Dodici sur la place des Cavalieri, ont pris en considération des thèmes plus généraux, tels que *La Méditerranée au temps des Chevaliers* (G. López Nadal) et *Les Chevaliers de Saint Etienne dans l'histoire de la Méditerranée* (S. Bono), ou des thèmes concernant la Toscane dans son ensemble (F. Angiolini, *La Toscane et la mer*), ou, enfin, comme l'ont fait la plupart des communications, des aspects spécifiques de l'organisation et de l'activité de la Marine 'stefaniana'. Parmi les autres rapporteurs, la tunisienne Lilia Zaonali, qui a comparé l'Ordre à la Taïfa des raïs, R. Bernardini, C. Mangio, L. Frattarelli Fischer, L. Lobasso, M. Aglietti.

L'esclavage en Méditerranée à l'époque moderne

Un Colloque international concernant les aspects jusqu'à maintenant moins débattus de l'esclavage dans la Méditerranée moderne, a été organisé par le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC) sous la

responsabilité de M. Jean-Michel Deveau, et s'est déroulé à Grasse du 30 mai au 1er juin 2001

Quelquesuns des spécialistes du thème les plus renommés, parmi lesquels Michel Fontenay, Bernard Vincent, Moulay Belhamissi, Salvatore Bono, Giuseppe Bonaffini, ont apporté leur contribution. Quelques sujets parmi les moins connus et résolus ont été abordés par d'autres chercheurs tels que Lazslo Nagy (esclaves hongrois), Eva Faber (esclaves autrichiens) et Raffaella Sarti, sur la possibilité d'identifier un esclave (en Italie, aux XVIe-XVIII siècles).

Parmi les auditeurs plusieurs chercheurs, venus même de loin (du Liban à l'Algérie) pour participer à l'assemblée de la SIHMED (voir premières pages de cette Lettre).

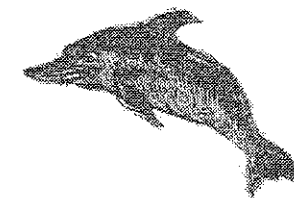
Mouvements migratoires Maghreb-France

La dernière semaine de mars 2001, un Colloque autour du thème *Sud-Nord: influences des mouvements migratoires et culturels du Maghreb dans la société française contemporaine (XIXe-XXe siècles)* a eu lieu dans la Maison de la Recherche de l'Université de Toulouse Le Mirail.

La rencontre a été co-organisée par l'équipe Diasporas-Cirejed ESA CNRS 5057 de Toulouse (M.me Chantal Bordes Benayoun) et le Laboratoire Patrimoine, Histoire et Mémoire de l'Université de Tunis I (M. Habib Kazdaghli). Elle a clôturé l'action intégrée intitulée *Entre les deux rives de la Méditerranée. Mobilités, communautés, diasporas et revendications identitaires*, qui a réuni durant les trois années 1999-2001 des chercheurs français et tunisiens.



colloques, conférences, nouvelles variées



Du 9 au 12 mai 2001, à Zaghuan, a eu lieu le Xe Symposium d'études morisques organisé par la Fondation Temimi et par le Comité International d'Etudes Morisques (CIEM), sur le thème *Les morisques et la Méditerranée aux XVIe et XVIIe siècles*.

Le 21 mai 2001, s'est déroulé à l'Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano le quatrième cycle de tables rondes et conférences "Nuove prospettive delle relazioni internazionali, au sujet *Dal Mediterraneo all'Atlantico: scenari della sicurezza e della cooperazione internazionale*.

Lors du D.E.A. Méditerranée (avril-mai 2001), plusieurs chercheurs sont intervenus sur des sujets très intéressants divisés selon différentes sections. Entre autres, André Nouschi a tenu un séminaire sur *La Méditerranée*; dans le cadre de la section "Les îles méditerranéennes", Daniel Panzac a rapporté sur *Passage en mer Egée chez les Vénitiens et les Turcs: de l'usage des galères aux vaisseaux (XVIe-XVIIIe)* et Salvatore Bono sur *La guerre de course en Méditerranée (XVIe-XVIIIe)*.

Le 20 mars 2001, lors de la présentation du volume de Mme M. Sirago, *Gregorio Carafa Gran Maestro dell'Ordine di Malta*, a eu lieu à Tarente une table ronde sur le thème *Nobiltà napoletana ed Ordine di Malta nel '600*,

organisée par le Frère Antonio Nesci. La table ronde, qui a vu la participation de chercheurs éminents, a été coordonnée par M. Cosimo Damiano Fonseca.

Le 3 décembre 1999 a été inaugurée la nouvelle Chaire d'Histoire Turque et Ottomane au Collège de France. La leçon inaugurale a été tenue par M. Gilles Veinstein.

Un Colloque International sur les "Environnements portuaires" a eu lieu au Havre les 24-26 mai 2001. Les travaux, organisés par l'Université du Havre et la Société Française d'Histoire Maritime, ont concerné, entre autres, le système portuaire du Havre en relation aux autres ports européens.

La nouvelle chaire de 'Political Economy' a été inaugurée le 1er juin 2001 au Robert Schuman Centre for Advanced Studies de l'Istituto Universitario Europeo. La leçon inaugurale a été tenue par Kemal Dervis sur *The Mediterranean, Europe and Globalization: Keys to the future?*

Un atelier consacré à l'interprétation et à la présentation des sites archéologiques s'est tenu à Salonique, en Grèce, du 14 au 20 mai 2001, dans le cadre d'un projet financé par MEDA au titre du Programme Euromed Héritage.



Marie-Noelle Bourguet, Daniel Nordman, Vassilis Panayotopoulos, Maroula Sinarellis (sous la direction de), *Enquêtes en Méditerranée. Les expéditions françaises d'Égypte, de Morée et d'Algérie, actes du colloque (Athènes-Nauplie, 8-10 juin 1995), Institut de Recherches Néohelléniques, Athènes, 1999, pp. 349.*

Il primo contributo della raccolta (M. N. Bourguet - B. Lepetit, *Remarques sur les images de la Méditerranée (1750-1850)*), si apre con un interrogativo "La Méditerranée existe-t-elle?", del cui carattere paradossale gli autori si rendono ben conto "tant que la Méditerranée est une identité ancrée dans notre imaginaire collectif et, semble-t-il, immémorial"; l'interrogativo viene poi reso più esplicito e articolato: "Mais derrière la permanence des mots - *mare mediterraneum*, mer méditerranée, Méditerranée, région méditerranéenne - a-t-on désignée toujours la même chose?"

I saggi raccolti nella sezione *De la Méditerranée* sono quelli fondamentali nella prospettiva della analisi e della problematica propriamente mediterranea. In quello di apertura i due ricordati coautori (B. Lepetit è immaturamente scomparso prima della pubblicazione del volume) tracciano una ricostruzione della genesi dell' "idea del Mediterraneo", il cui primo affacciarsi può ricondursi indietro sino agli inizi del XVIII secolo, ed il suo evolversi è seguito nell'arco di oltre un secolo, cioè sino alla metà del XIX. Già da questi termini cronologici appare l'originalità dell'indagine: l'idea del Mediterraneo ha una storia "secolare" - se non addirittura millenaria pensando alle platoniche rane intorno allo stagno. Non nasce certo con il Plan Bleu o con la Dichiarazione di Barcellona, come sembrano credere alcuni autori poco attenti alla profondità storica delle idee e dei problemi.

Per la prima volta il Mediterraneo viene posto come oggetto di ricerca dalle scienze naturali, considerato cioè come una realtà geografica, un paesaggio tipico. I passaggi ulteriori sono più tardi e difficili: "Tout se passe comme si l'unification de la Méditerranée, tôt acquise sur le plan de la nature, ne pouvait découler sur le plan humain que d'une volonté: elle doit chercher ses points d'appui dans une vision historique, un projet géopolitique". Per questo bisogna arrivare ai primi decenni dell'Ottocento, ai Saint-simoniani e in particolare a Michel Chevalier e al suo *Système de la Méditerranée* (1832), per cominciare a scorgere un Mediterraneo fatto di uomini e di storia, di culture e di civiltà. Con accenti anticipatori, persino sorprendenti, si prospetta nel *Système* la creazione di un insieme unitario "dont l'avènement se fera avec le développement économique et la paix générale entre les peuples"; ma qua e là si scorgono invece anticipazioni di prospettive eurocentriche, di un colonialismo ante litteram.

Pur nelle poche pagine del suo testo su *L'identité méditerranéenne*, Vassilis Panayotopoulos offre osservazioni acute, che contribuiscono al valore del volume. Altrettanto vi

contribuisce l'analisi di Anne Ruel su *Le concept de Méditerranée à la fin du XIX siècle*; la giovane studiosa, impegnata sul tema sin dall'inizio degli anni Novanta, muove "Du mot au concept", dai geografi agli storici, pone in evidenza "la question des héritages", affermando che il Mediterraneo "n'existe dans le discours que grâce à la prise de conscience et à l'affirmation de ses valeurs de civilisation", per passare poi alla "Méditerranée latine" e alla sua contrapposizione, in qualche modo, al "barbaro" mondo germanico.

Fra i numerosi altri contributi del volume - di cui nell'*Avertissement* iniziale si spiegano la genesi e il rapporto con il volume "gemello" *L'invention scientifique de la Méditerranée*, Paris 1998 - alcuni toccano la problematica mediterranea più direttamente, come quello di Maroula Sinarellis, *La géologie et l'image de la Méditerranée*, altri un po' meno come quello di Monique Dondin-Payre, *L'entrée de l'Algérie antique dans l'espace méditerranéen*; la maggior parte tratta degli aspetti specifici delle tre spedizioni militari francesi (in Egitto, in Morea, in Algeria), eventi che hanno segnato anche l'evoluzione dei rapporti fra civiltà e culture del Mediterraneo, a cavallo fra il secolo dei Lumi e quello delle rivoluzioni nazionali.

Salvatore Bono



Jean-Claude Hocquet, *Denaro, navi e mercanti a Venezia 1200-1600, Il Veltro Editrice, Roma, 1999, pp. 341 (ISBN 88-85015-36-2).*

Il testo di J.C. Hocquet nasce da una raccolta di suoi saggi già editi in diverse lingue, per l'occasione tradotti in italiano e aggiornati; composto di tre parti principali - *la finanza pubblica, navi e attività marittime, il mercante e gli affari* - copre un arco cronologico di lungo periodo che va dal secolo XIII fino agli inizi del XVII.

Al centro degli studi dello storico francese vi è sempre stata la gestione economico-finanziaria del sale. Tramite l'ingegnoso e sapiente uso di questa merce, Hocquet ha tentato nel corso dell'ultimo trentennio di spiegare le fortune economiche della Serenissima tra il Medioevo e la prima età moderna. In tale periodo, infatti, il sale non serviva soltanto per riempire le casse dello Stato, ma riusciva ad essere utile a tutta la navigazione commerciale veneziana sia pubblica, sia privata, venendo caricato come zavorra riusciva ad abbattere i costi dell'impresa commerciale denominata "nave". Inoltre le entrate dovute alla gestione del sale andavano a finanziare principalmente la spesa bellica in costante aumento tra il XV e il XVI secolo.

Il primo capitolo, probabilmente uno dei più riusciti del libro, riguarda in generale la gestione finanziaria dello Stato marciano. L'autore analizza attentamente sia gli introiti, costituiti in buona parte dalle imposte, sia le spese; in particolare si sofferma su quelle relative alla difesa e alla guerra, le quali toccarono, nel 1609, il 63% delle uscite

pubbliche. Fino al secolo XV le entrate della Serenissima erano costituite dalle imposte indirette, come i dazi o le tasse sui beni di consumo. Fu soltanto nel 1463 che il Senato decise di colpire le rendite sulle case e in generale i beni di tutti i cittadini veneziani, mediante l'istituzione della *decima*. Sul finire dello stesso secolo furono introdotte nel sistema fiscale anche delle decime rimborsabili, denominate *perse*. Tra il 1499 e il 1501 fu introdotto il campatico con l'obiettivo di colpire la proprietà fondiaria nei territori di Terraferma. Generalmente le imposte dirette e le tasse doganali erano riscosse direttamente dallo Stato, mentre quelle sui beni di consumo venivano aggiudicate in appalto ai privati, così come avveniva in altri Stati d'antico regime. Infine, secondo lo storico francese, il patriato veneziano ebbe il merito di contribuire fiscalmente, al pari delle altre classi sociali, al buon mantenimento della Serenissima. Vi è da dire, però, che la stessa dirigenza repubblicana aveva una visione patrimoniale dello Stato e che nell'esercizio degli incarichi pubblici vi era sia un investimento, sia un tornaconto, in onori, ma anche in soldi. Per l'aristocrazia veneziana era fondamentale il buon "maneggio" del denaro pubblico, il quale era sovente diviso da quello privato da una sottile linea d'ombra.

La Camera del sale è il tema del secondo capitolo. Per Hocquet il sale fu il vero protagonista della finanza veneziana. L'imposta su di esso era una delle entrate più regolari della Repubblica, serviva a coprire i crediti dei privati, a pagare gli interessi sulle quote del debito pubblico e a finanziare la guerra. Il Deposito del sale divenne, dal 1452, la vera e propria tesoreria dello Stato. L'Ufficio del sale fungeva anche da banca, nella quale qualsiasi cittadino privato poteva depositare i propri beni con un interesse annuo pari all'8% a condizione che l'ammontare delle operazioni non superasse i 200.000 ducati.

Nel terzo capitolo l'autore analizza i metodi di imposizione fiscale nei territori di terraferma assoggettati da Venezia nel corso del XV secolo, soffermandosi un poco anche sui rapporti politici con la nobiltà delle città suddite.

La seconda parte del lavoro si apre con un nuovo capitolo relativo all'uso commerciale del sale. Questa merce veniva caricata sulle navi pubbliche e private al posto della zavorra, dunque senza costi aggiuntivi, riuscendo così ad abbattere le spese sostenute dagli armatori nei viaggi per mare. Questo ingegnoso metodo veniva permesso, data la sua ragione tecnico-nautica di esistere. Gli stessi profitti del commercio del sale finanziavano anche le attività cantieristiche private. Infine una buona parte dei proventi servivano per pagare gli interessi del debito pubblico.

Il capitolo successivo è dedicato alla descrizione delle rotte del sale, e più in generale ai traffici mercantili veneziani. Al centro di questi stava il sistema delle mude delle galere da mercato, le quali, contrariamente a quello che si pensa, rimasero in vita ancora nel Settecento,

esclusivamente nello sfruttamento della galera per Spalato e Traù.

Protagonista dei traffici marittimi era la nave, giustamente presa in analisi nella sua evoluzione tecnica da Hocquet nel corso dei propri studi, mentre spesso l'importanza di essa è stata trascurata dagli storici. In particolare il capitolo terzo copre quel periodo storico denominato "Rivoluzione nautica del Medioevo". Largo spazio viene dato alla reintroduzione della vela quadra nel Mediterraneo sul modello della cocca nordica, ma l'autore ci presenta anche tutta una serie di tradizionali imbarcazioni mediterranee, a vela latina, come la *tarida*, la *marciliana*, la *tartana*, tipicamente da carico. Un poco di spazio è dedicato alla galea, plurisecolare regina del Mediterraneo, sia in guerra che in commercio. L'ultimo capitolo della seconda parte concerne la coltivazione, le difficoltà di trasporto, le operazioni di carico e scarico e le difficoltà di stoccaggio del sale nei vari luoghi di produzione del Mediterraneo.

Infine vi è la terza parte, forse quella peggio costruita, che riguarda in generale il mondo dei mercanti veneziani durante l'"autunno del Medioevo".

I primi due capitoli sono dedicati alle diverse unità di misura utilizzate nei porti del Levante, tra i quali in particolare Alessandria e Costantinopoli. Le informazioni relative a quest'ultima località sono tratte dal libro di conto di Giacomo Badoer, il che costituisce un ottimo esempio metodologico di come si possa utilizzare un'apparente arida contabilità mercantile.

A conclusione del testo vi è un ultimo capitolo relativo alle strategie familiari dell'aristocrazia veneziana nel secolo XIV. In particolare Hocquet ci presenta alcuni meccanismi di speculazione finanziaria.

Complessivamente, l'operazione di raccolta di lavori già editi in un unico libro è riuscita ed in particolare lo storico francese ha il grande merito, dopo circa un decennio di assoluto silenzio, di aver fatto uscire dall'oblio la storiografia marittima veneziana.

Luca Lo Basso




Hilario Casado Alonso, *El mercado internacional de seguros de Burgos en el siglo XVI, dans "Boletín de la Institución Fernán Gonzalez", LXXVIII (1999), n. 219, pp. 277-306.*

Si l'on n'hésitait pas à définir un article comme un chef-d'œuvre, il faudrait bien appeler ainsi ces trente brillantes, solides et très riches pages sur les assurances maritimes négociées sur la place de Burgos. L'auteur a su magistralement faire le tour de la question et a fourni dans huit tableaux une documentation chiffrée d'un intérêt exceptionnel. Elle saisit et éclaire en effet le phénomène de plusieurs points de vue, en offrant une vision à peu près complète de l'activité de l'un des pôles de l'assurance entre

la deuxième moitié du XVI^e siècle et les premières décennies du XVII^e.

Le mérite de cet essai est d'autant plus grand que le sujet de l'assurance est plutôt délaissé par les historiens de l'époque moderne et que d'autre part l'auteur a analysé aussi bien ces différents aspects sur le versant méditerranéen que sur celui de l'Atlantique.

Alberto Tenenti

 **Gemma Aubarell (sous la direction de), *Las políticas mediterráneas. Nuevos escenarios de cooperación*, Icaria Antrazyt-ICM, Barcelona, 1999, pp. 351 (ISBN 84-7426-455-3).**


Nella svolta del secolo, a poco più di cinque anni dalla Dichiarazione di Barcellona (novembre 1955), si parla del Mediterraneo con più consapevolezza della complessità e problematicità dei problemi, sin dalla loro definizione. Non ci appare dunque strano che nel presentare una raccolta di saggi sui *Nuevos escenarios de la cooperación*, Andreu Claret, direttore dell'Institut Català de la Mediterrània, si ponga una serie pressante di interrogativi, riassunti nella espressione in latino *Quo vadis Mare nostrum?*

Le risposte offerte dagli autori nei loro contributi - diverse poiché muovono da approcci diversi - aiutano a chiarire i termini e gli aspetti delle questioni, ma restano caute nell'esprimersi in modo categorico sulle prospettive avvenire del 'Mediterraneo'. La domanda essenziale, rileva acutamente Claret, può mutarsi in un'altra: "a dónde va Europa?" e dalla risposta ad essa "depende, en buena medida, el destino del Mediterráneo".

Il volume - come illustra con chiarezza e precisione la curatrice, Gemma Aubarell, nella introduzione - deriva dal corso internazionale organizzato nel 1998 dall'Istituto catalano, in particolare dal suo Dipartimento di studi diretto da Maria-Angels Roque, e si apre con alcuni contributi di carattere introduttivo sulle nuove prospettive internazionali, fra i quali ci sembrano spiccare quello di Esther Barbé su *Europa y Mediterráneo en el contexto internacional* e quello del ministro degli Esteri spagnolo, Abel Matutes, su *La política mediterránea de España*.

I contributi successivi sono ripartiti in tre sezioni, dedicate ciascuna a una grande area del bacino mediterraneo, con testi perlopiù concernenti singoli paesi (da quelli del Maghreb all'Egitto, a Israele, alla Turchia). Dai nomi degli autori citati e dai numerosi altri responsabili politici, come M.A. Moratinos, nonché studiosi ed esperti come P. Balta, M. Camau, S. Vaner, si ha una sicura garanzia dell'alto livello dei testi bene armonizzati nel piano complessivo dell'opera.

Salvatore Bono

 **Alia Bacchar-Bournaz (sous la direction de), *Tunis cité de la mer, actes du Colloque* (Tunis, 1997), l'Or du Temps, Tunis, 1999, pp. 361 (ISBN 997375758-0).**

La grande quantità di comptes rendus nous oblige souvent - comme dans ce cas - à en renvoyer la publication d'un numéro à l'autre; nous croyons pourtant que beaucoup de lecteurs viendront à la connaissance, même en retard, d'ouvrages qui autrement n'auraient peut-être pas pu attirer leur attention.

C'est le cas des actes de ce colloque qui a eu lieu en 1997, avec une perspective assez originale, très liée aux intérêts et à la production déjà offerte par son animatrice, M.me Bacchar-Bournaz. Par sa même réalisation, ce colloque atteste la sensibilité maritime, donc méditerranéenne, de la ville de Tunis et de tout ce Pays.

Les contributions y sont nombreuses et aux sujets très divers. Celles qui ont un caractère historique embrassent un espace temporel qui va du Moyen Age (López Pérez, Gourdin, Mansouri) jusqu'au commencement du XIX^e siècle (Cresti, Boubaker, qui offre une fine analyse du concept d' 'espace maritime', Bacchar qui revient sur la figure du prince Don Filippo). La guerre corsaire ne pouvait pas manquer d'attirer l'attention: Naziha Mahjoub présente la figure du raïs Sidi Abû Sa'ïd, tandis que Jelloul Azzouna s'interroge sur un personnage très connu: *Sta M'Rad, DEy de Tunis, Moujahid Corsaire?*


Les rapports et les impressions de voyageurs et de lettrés, même illustres, comme Flaubert et Chateaubriand, ont été le sujet d'une autre consistante quantité de contributions. Parmi les plus originaux, celui par Hassen El Annabi, *Arriver à Tunis par mer au XVII^e et XVIII^e s.*, et celui par Mounir Fendri, Tunis, "Capitale barbaresque", dans le souvenir des *Allemands au XIX^e s.* La littérature aussi a eu à son propre ample espace par les contributions, entre autres, de Raja Rahmouni, *Tunis, cité de la mer et de l'amour*, et de Hédi Kheïl, *Le motif de la mer dans le roman de Nour-Eddine Jilani, la Goulette...La déchirure*.

Un colloque très nouveau et riche dans son organisation et ses sujets, à propos duquel on ne peut malheureusement pas référer avec plus de précision.

Federica Onelli

Salvatore Bono
Il Mediterraneo. Da Lepanto a Barcellona.

Perugia, Morlacchi, 2000, pp. xiv - 233
piazza Morlacchi - 06123 Perugia - Italia
e-mail: editore@morlacchilibri.com
(ISBN 88-87716-07-02)

 **Salvatore Bono, *Il Mediterraneo. Da Lepanto a Barcellona*, Morlacchi, Perugia, 1999 (mais 2000), pp. 234 (ISBN 88-87716-07-02).**

C'è una tesi che percorre tutto il libro. Questa tesi è l'esistenza di una idea di o del Mediterraneo. E' una tesi che Salvatore Bono, indefesso ricercatore in archivi, biblioteche e paesaggi, oltre che frequentatore assiduo dei luoghi deputati della convegnoistica d'eccellenza, ha elaborato e affinato negli anni. Il fatto che il libro raccolga e riadatti, anche per la didattica, testi apparsi o discussi in altre sedi, è un merito in più perché, al di là di qualche ripetizione, c'è la prova di un ragionamento che si arricchisce col tempo confrontando di continuo le conclusioni parziali o definitive con la documentazione via via disponibile nonché con gli sviluppi della politica, dell'economia e della cultura nelle società di cui si tratta. Il Mediterraneo non sarebbe dunque solo un mare semichiuso, un bacino su cui si affacciano realtà che si scambiano esperienze, merci e uomini e donne. Il Mediterraneo è uno spazio geografico, intellettuale e psicologico; è un sistema di relazioni commerciali; è un modo comune di partecipare alla storia. E' stato Braudel per primo a certificare che il Mediterraneo ha una storia fittamente intrecciata; sono molti i filoni di ricerca per verificarlo e Bono - all'interno della sua vocazione di storico curioso e rigoroso - ne ha imboccato e approfondito più d'uno.

La parte centrale del volume è occupata da alcuni capitoli che indagano da prospettive diverse il fenomeno della corsa con la relativa fattispecie della schiavitù (di cristiani negli Stati barbareschi e di "turchi" in Europa). Sono temi a cui Bono ha dedicato libri celebri, ma non mancano spunti interessanti anche in questi scritti più brevi. Stimolanti sono soprattutto le rassegne bibliografiche che permettono di entrare in contatto con i risultati principali del lavoro di altri ricercatori. Bono non si lascia sfuggire niente ma è costretto ad ammettere che a tutt'oggi il versante arabo-islamico, da noi comunque quasi sconosciuto, è ancora frenato da impedimenti che hanno origine fra l'altro in una gestione politica pochissimo rispettosa delle logiche di una ricerca libera.


L'altro blocco di tematiche è rappresentato dall'evoluzione dei rapporti fra Europa e mondo arabo o musulmano, da Lepanto in poi, ma soprattutto da Bonaparte in poi, o dalla fatidica apertura del Canale di Suez, in sostanza da quando l'Europa ha provocato con la sua influenza e con il suo solo esempio, sia pure a fini di dominio e non di rado con effetti controproducenti, il "progresso" delle regioni più arretrate che costituiscono l'"altro Mediterraneo".

Una contraddizione che suo malgrado Bono non può dissimulare è che nelle fasi in cui l'unità del Mediterraneo è maggiore, perché le sue varie componenti comunicano di più, tanto più emergono le ragioni di contrasto o almeno di

diffidenza. Tutto lascia pensare che nonostante gli sforzi della diplomazia il Mediterraneo stia conoscendo proprio una di queste fasi. C'è la decantata e controversa globalizzazione, c'è la diffusione di modelli omogenei grazie alle nuove tecniche del trasporto e delle immagini, c'è l'emigrazione in senso Sud-Nord. Ma a tutto ciò fa da contrappeso il conflitto virtuale che si intravede sullo sfondo, a livello di classi dirigenti o di popoli (un po' meno a livello di movimenti organizzati perché la dialettica politica si è impoverita un po' ovunque e difettano progetti di liberazione trasversali). Le risorse sono scarse e le stesse potenze sviluppate della sponda Nord - a parte i contrasti col ventre "molle" e instabile delle aree di crisi - debbono fare i conti con le pressioni non sempre convergenti del grande alleato d'oltreoceano. Realisticamente, anche il futuro della politica euro-mediterranea (sintetizzata nella Barcellona del sottotitolo che fa da pendant a Lepanto) dipende dalla buona (o cattiva?) volontà degli Stati Uniti nei Balcani, nel Medio Oriente e nel Maghreb. Chi può dire che il problema dell'Islam, della civiltà o della "minaccia" araba, sia veramente risolto? Il mondo arabo-islamico è tenuto in agitazione già al suo interno dalla dialettica fra deserto e città con i suoi risvolti pratici e ideologici. I due mondi fanno parte del Mediterraneo allo stesso titolo e con gli stessi diritti?

Certo, Bono è più attento, emotivamente e nel suo lavoro di studioso, ai trends che avvicinano e integrano, ma si deve riconoscere che con la Jugoslavia e l'Algeria il Mediterraneo ha dato il suo bravo contributo agli orrori che hanno costellato i terribili anni '90 appena conclusi. Ci saranno dei motivi se questo nostro civilissimo mare sovrastato dai nobili profili delle città bianche o in arenaria e dai pendii delle colline con il loro manto di vigneti è ancora teatro di violenze: violenze solo apparentemente primordiali, visto che le poste sono quelle, modernissime, del potere e delle ricchezze o del controllo del territorio al servizio della strategia dei più forti.

Giampaolo Calchi Novati

 **Jacques Bethemont, *Géographie de la Méditerranée. Du mythe unitaire à l'espace fragmenté*, Arman Colin, Paris, 2000, pp. 313 (ISBN 2-200-25125-4).**

Non sembrerà strano a nessuno che la nostra *Lettre* parli di un'opera di geografia; ce lo hanno insegnato in molti, e fra gli ultimi Alfred Philippson e Fernand Braudel, quanto sia stretto e dinamico il rapporto fra le due realtà, geografica e storica, e fra le due discipline. Questo volume ce lo conferma con autorevolezza e ricchezza di argomenti e di esempi; l'autore peraltro non esita a richiamare e toccare aspetti e dati storici, dalla remota antichità sino all'attualità.

L'introduzione (*Il n'y a qu'une Méditerranée*) pone la prima ed essenziale questione che collega, o contrappone,

storici e geografi: il concetto stesso di 'Mediterraneo'. Per ambedue è anzitutto, ovviamente, uno spazio marino suddiviso in diversi spazi ('compartimenté'), segnato da contraddizioni e contrasti ("un espace placé sous le signe de ruptures"); quanto ai suoi limiti, il geografo mostra diversi possibili criteri per definirli ("sans qu'aucun soit jamais satisfaisant"); noi diremmo che ogni criterio ed ogni conseguente delimitazione - alcune relativamente più definite, altre molto meno - possono servire nella considerazione di realtà e problemi diversi. Nella sua trattazione - al tempo stesso di geografia fisica, umana, economica e non solo - l'autore si attiene alla delimitazione 'geografica' più consueta; tutti i paesi che si affacciano sul Mare interno.

Contrariamente ad altri testi, questo non 'descrive' e non segue dunque un percorso geografico (per paesi o per regioni) ma affronta - con molta competenza, chiarezza e pacatezza - una serie di problemi nella dimensione propriamente 'mediterranea': il mare in sé considerato e nei suoi rapporti con i bordi terrestri, la 'mobilità' e 'fragilità' dello spazio mediterraneo, il 'peso' della storia ("la référence à l'histoire s'impose donc de façon constante à qui veut saisir les enjeux actuels de l'espace", cap. 4, *L'espace hérité*); la dinamica demografica e i movimenti di popolazioni, i problemi specifici delle isole, gli spazi 'littoraux'; le città e i paesaggi, il controllo delle risorse idriche, i limiti e lo sviluppo dell'agricoltura, dell'industria, dei servizi. Negli ultimi due capitoli (cap. 15, *Les degrés et les modes du principe d'inégalité*, e cap. 16, *La mer des conflits*) il 'geografo' affronta e lo sa fare molto bene, insieme i problemi socio-economici e politici del Mediterraneo attuale.

Nelle pagine conclusive l'autore insiste con vigore nel demistificare il mito dell'unità ("un leurre") e altri ancora. Nelle previsioni per il futuro Bethemont ritiene uno "scenario inconceivable" quello della "indifférence", del distacco sempre più marcato fra le due rive (se non altro per la complementarietà demografica) e altrettanto, per contro, quello di una convivenza senza difficoltà e tensioni. Le possibilità reali sono un accentuarsi della frattura, con danno per ambedue le parti, ovvero un 'circolo virtuoso' di cooperazione e di sviluppo, secondo un lungo e graduale processo. Il Mediterraneo, conclude l'autore con una parola di speranza, "pourrait être un projet et un chantier. *Utinam*".

Salvatore Bono



Roberto Cassanelli (sous la direction de), *Il Mediterraneo e l'arte nel Medioevo*, Jaca Book, Milano, 2000, pp. 302 (ISBN 88-16-60221-X).

Ce recueil d'essais - présentés dans la précieuse édition de Jaca Book, pleine de photographies et d'illustrations magnifiques - se fonde sur la conscience acquise de l'importance des relations spatiales dans l'histoire de l'art, ce qui est le résultat de récentes recherches de géographie artistique. La Méditerranée est en ce sens un espace privilégié pour les corrélations intenses dont elle a été le théâtre pendant des siècles.

Dans le cadre méditerranéen, ce volume, réalisé sous la direction de Roberto Cassanelli, prend surtout en considération le phénomène des croisades (1095-1270) qui est particulièrement significatif pour la détermination des échanges culturels et artistiques. Les contributions de spécialistes de différents pays et de formation différente, affrontent, en effet, dans leur ensemble, le problème des productions artistiques spécifiques des peuples et des pays donnant sur la Méditerranée et le problème des échanges culturels et artistiques entre Orient et Occident du XIe au XIIIe siècle.

On commence par la péninsule ibérique almoravide et almohade et le dialogue qui la lie à l'Afrique du Nord et au Maghreb (J. Páez-López et R. López Guzmán), pour passer tout de suite au cœur du problème, la Terre Sainte (L. Marino et C. Nenci), avec les importations de l'Europe qui caractérisent des aspects de son architecture — les fortifications croisées, par exemple — (M. David) et, dans le mouvement contraire, l'exportation d'esquisses et dessins du Saint-Sépulcre, qui deviendra un modèle architectural en Europe (P. Piva). On poursuit en analysant les influences chrétiennes dans l'art de l'Égypte et de la Syrie (A. Contadini, G. Curatola), et en particulier dans l'art byzantin, à propos duquel Maria Andaloro met l'accent sur le caractère méditerranéen (*Da Bisanzio al Mediterraneo*). Le problème est ensuite affronté aussi du point de vue occidental, dans les essais de R. Cassanelli, qui approfondit la question des 'vols' d'art, surtout de Byzance à Venise, et de M.me Andaloro, qui confirme encore une fois son attention à l'horizon méditerranéen dans son essai sur la Chapelle Palatine de Palerme.

Ce volume résulte enfin très intéressant, soit dans son organisation générale, soit dans les apports particuliers. Toutefois, l'importance des croisades, qui paraît le leit-motiv de tous les contributions et d'abord de l'essai introductif, n'est curieusement pas mise en évidence dans le titre du volume. Après cette lecture, nous attendons avec impatience la prochaine publication, toujours sous la direction de R. Cassanelli, *Il Mediterraneo e l'arte da Maometto a Carlo Magno*.

Chetno de Carolis



Osmanli, Yeni Türkiye, Ankara, 1999, 12 vol., pp. 9200 (ISBN 975-6782-03-X); The Great Ottoman Turkish Civilization, Yeni Türkiye, Ankara, 2000, 4 vol., pp. 3650 (ISBN 975-6782-17-X).

Per i settecento anni della formazione dell'impero Ottomano, la Yeni Türkiye, una delle più prestigiose riviste accademiche turche, ha voluto proporre una serie di volumi che sono allo stesso tempo monumento alla storia della dinastia e punto di partenza per nuove ricerche storiografiche. L'opera è stata realizzata in due edizioni: quella maggiore, in 12 volumi, è l'edizione turca, ridotta nella versione inglese in 4 volumi. L'opera è stata diretta da Güler Eren, coadiuvato da uno staff di collaboratori scientifici tra cui Kemal Çiçek e Cem Oguz per l'edizione turca e, oltre ancora a Çiçek, Ercüment Kuran, Nejat Göyünç e İlber Ortaylı per quella inglese.

Data la mole dell'opera, che nell'edizione turca raccoglie ben 1478 saggi di studiosi di 56 paesi, è impossibile ricordare non solo i vari contributi, ma anche semplicemente i temi affrontati, che illustrano e approfondiscono tutti i molteplici aspetti sotto cui può essere considerata la storia dell'Impero. I volumi sono tematici: politica (1-2), economia (3), società (4-5), organizzazione (6), pensiero (7), scienza (8), cultura e arte (9-11) e dinastia (12); quest'ultimo, oltre a proporre delle esaurienti schede biografiche dei sultani e un ramificato albero genealogico, racchiude anche la bibliografia generale. Da questa grande opera sono stati scelti per l'edizione in inglese 303 saggi. Le traduzioni sono generalmente ben fatte, anche se talvolta si è voluto adattare il titolo al diverso contesto culturale; così, ad esempio, la Vittoria di Istanbul è diventata la Caduta di Costantinopoli.

La storia dell'Impero Ottomano è stata a lungo una disciplina quasi dimenticata. Misconosciuta nella Repubblica Turca, che voleva porsi come antagonista dei propri predecessori, anche da un punto di vista culturale, e ovviamente screditata in quei paesi che tra '800 e '900 avevano reciso i legami con quell'Impero per dar vita a nuovi stati nazionali indipendenti: dal Nord Africa ai Balcani si erano voluti dimenticare i lunghi secoli di dominio ottomano per volgersi a un passato più lontano e politicamente di maggior risalto per i popoli e le nuove classi dirigenti. Oggi invece il ricordo dell'Impero Ottomano non fa più paura; anzi si guarda con interesse, e anche con un po' di nostalgia, a quanto di positivo e grande vi fu in esso.

Da un punto di vista storiografico, l'impressione generale che deriva dalla lettura di questi volumi è quella di una disciplina assai viva e vivace, che sta riscoprendo le proprie fonti e che non ha paura di negare o modificare quanto finora è stato detto e affermato anche dai più eminenti studiosi dello scorso secolo. Il dibattito appare veramente acceso su molti fronti e non è facile scegliere nel mucchio. Così, ad esempio, il principio della *gaza* come forza propulsiva per i primi ottomani gode ancora di favore, anche se ormai molti

giovani storici ridimensionano fortemente l'aspetto unicamente religioso, contrapponendolo ad altre forze propulsive, di carattere economico e sociale. Anche per quanto riguarda la decadenza dell'Impero, sempre più sono le voci che si levano ad una diversa lettura che contrappone all'idea di un continuo e progressivo declino fino al Novecento una lettura che alterna a momenti di crisi altri di ripresa, che seppero svilupparsi inaspettati non solo da un punto di vista militare e politico, ma anche artistico.

Per quanto riguarda più specificatamente il tema del Mediterraneo, può stupire il ridotto numero di saggi incentrati su di esso. Certo vi si accenna sovente in molti studi: vi sono, per esempio, dei gruppi di saggi, nel 6° e 8° volume, che ne parlano diffusamente, pur essendo incentrati sull'esercito e sulla scienza geografica. Il Mediterraneo, invece, è assoluto protagonista nel lavoro di Miguela A. Bunes, sui rapporti tra Solimano, Carlo V e il Barbarossa, mentre altri, come Idris Bostan nel suo studio sugli arsenali e la tecnologia costruttiva navale, spaziano tra i cantieri mediterranei, quelli del Mar Nero e del Mar Rosso. Eppure, a ben pensarci, questo non dovrebbe stupire più di tanto: del resto se il Mediterraneo è stato il mare che ha legato, e non solo idealmente, l'Europa all'Oriente, esso è stato solo uno dei mari che bagnavano le coste ottomane. In un'opera come questa, con la quale si vogliono riscoprire e analizzare i settecento anni dell'impero dei sultani sotto i più vari punti di vista, il Mediterraneo appare come un elemento importante ma non unico ed ineludibile.

Quest'opera è dunque uno stimolo per quanti si occupano di quel mare a rivolgersi anche agli storici ottomanisti per capire quale sia stato il punto di vista del grande oppositore degli europei, quali i suoi mezzi e le forze a sua disposizione, quale infine il suo interesse verso questo campo di battaglia e via di commercio. I molti articoli di così tanto bravi e soprattutto giovani storici turchi, appaiono dunque non solo come un apporto notevole e nuovo, basato su fonti di solito poco accessibili alla storiografia, compresa quella mediterranea, ma anche come una forte sollecitazione, per gli storici europei, a riconsiderare l'importanza attribuita dall'Impero Ottomano all'Occidente.

Maria Pia Pedani



Luigi Di Comite et Eros Moretti, *Geopolitica del Mediterraneo*, Carocci, Roma, 1999, pp. 167 (ISBN 88-430-1353-X).

Se consideriamo il contenuto del volume non vi è dubbio che nel titolo dovesse figurare la parola 'demografia' ma forse all'editore è parso che 'geopolitica', che ha negli ultimi tempi riacquisito credito ed uso corrente, potesse attrarre di più il pubblico.

Nella 'Parte prima' - divisa in tre capitoli rispettivamente intitolati: 1. *Le migrazioni internazionali*; 2. *La dinamica*

Proposez-nous des comptes rendus
d'ouvrages sur l'histoire de la Méditerranée!



Aidez-nous en nous proposant
votre collaboration!

naturale (dinamica, ovviamente, demografica); 3. *Evoluzione demografica e sviluppo economico* - gli autori aprono *Una finestra sul mondo*, introducono cioè un panorama a livello mondiale dei problemi demografici e migratori.

La seconda parte si rivolge al *Bacino mediterraneo*: il cap. 4 confronta la dinamica demografica dei Paesi della riva nord con quelli del Sud e la struttura della popolazione nelle tre sponde (europea, asiatica e africana del bacino); il cap. 5 affronta la questione della urbanizzazione, mentre il sesto ed ultimo torna a confrontare *L'Unione Europea e i paesi terzi*.

Non siamo esperti di demografia (qualcosa di più ne capiamo forse di geopolitica e perciò ci siamo avvicinati al volume) ma constatiamo che il testo è informato e rigoroso, come è logico attendersi visto che Di Comite è un professore ordinario e Moretti un associato di Demografia nelle Università italiane.

Non manca qualche cenno storico, ma la questione che più inviterebbe a discutere è quella esposta nella introduzione, circa i 'confini' della regione mediterranea. Nella loro trattazione gli autori si attengono a una definizione piuttosto consueta: i paesi bagnati dal mare Mediterraneo e inoltre Portogallo e Giordania, ma non nascondono che per altri versi bisognerebbe - e non mancano le ragioni - chiamare in causa l'intera Unione Europea (sino alla Finlandia certo) ovvero l'Ucraina e la Russia e il bacino del Mar Nero. Evidenziare le questioni è già un merito, tanto più che, in fondo, non esistono risposte dogmatiche e definitive.

Salvatore Bono



Guy Rachet, *Saint-Tropez, porte de l'Orient - Les frères Trullet, vie et destin de deux marins tropéziens*, Editions du Rocher, Monaco, 2000, pp. 358 (ISBN 2-268-036103).

Edgar Morin et Jean d'Ormesson auraient-ils donné aux Français le goût de tableaux généalogiques insérés, presque par mégarde, dans certains de leurs livres les plus connus? Après *Vidal et les siens* (Seuil, 1989) et le superbe *Au plaisir de Dieu* (Gallimard, 1974), voici que Guy Rachet, un passionné de la Grèce, de l'Égypte et de Guillaume le Conquérant, nous dévoile un Saint-Tropez ignoré, sinon méconnu, tête de pont entre la France et l'Empire ottoman, entre l'Europe et l'Islam.

Que de fois en me promenant sur le port, entre une glace de chez Popoff et un nougat de Sénéquier, je descendais vers le *Poucho* avant de revenir à la Place des Lices, traverser la rue des soeurs Périer et rejoindre à nouveau la mer pour m'attarder devant la statue du bailli de Suffren (1726-1788) que je croyais avoir été le seul à avoir représenté Saint-Tropez sur la scène internationale! Les deux frères Trullet, Prosper (1750-1805) et Léonce (1756-1827) marins

caboteurs entre les ports de Provence et, plus tard, armateurs ou capitaines de vaisseau entre la France et les ports du Levant, n'auraient-ils pas eu droit à des honneurs comparables?

Guy Rachet répond à cette question en brossant plusieurs tableaux de l'histoire méditerranéenne de la France où non seulement les deux frères Prosper et Léonce, mais tous les membres de la famille Trullet de Saint-Tropez - alliés aux Allard -, jouent un rôle important.

S'agit-il, pour commencer, du commerce maritime? Voici les premières "caravanes du Levant" et le danger des corsaires qui capturent l'ancêtre des Trullet et l'amènent à Tunis. D'où la description des relations entre la France et le bey de cet Etat "barbaresque", vassal du Sultan de Constantinople. S'agit-il des relations entre Gênes, la France et le "royaume de Corse" et voivì un Trullet appelé à bombarder Nonza sous les ordres du comte de Marbeuf. Rapports entre la France et l'Angleterre? Encore un Trullet capturé, cette fois, par les Anglais et amené à Gibraltar. Guerre aux Amériques? Léonce Trullet doit se réfugier à Tripoli. La Russie fait-elle sa première apparition en Méditerranée et détruit-elle, dans le canal de Chio, une partie de la flotte turque afin de venger les rebelles grecs écrasés par les Turcs, les Trullet sont encore là. C'est ici que Guy Rachet insère deux très belles pages résumant le sort des batteurs ottomans, conduits par des Grecs mais battant pavillon français et confrontés à la marine militaire russe. Par le biais des Trullet le lecteur apprend ou revit toute la complexité à la fois du droit international et de la politique étrangère des principales puissances européennes en cette seconde moitié du XVIII^e siècle. Le traité russo-turc de Kutchuk-Kaynardji (1774) méritait bien d'être rappelé puisque c'est à partir de cette date que la Russie entreprit son ascension vers le "concert européen" des Etats auquel, donc, le nom des Trullet de Saint-Tropez se retrouve finalement lié.

Ainsi que cela arrive parfois, c'est justement le frère cadet des Trullet, Michel-Joseph (1771-1842) qui, préférant le négoce plutôt que la navigation, s'installe d'abord à Constantinople et, plus tard, à Smyrne où il fait souché.

A partir de souvenirs que Michel-Joseph aurait écrits à l'intention de ses descendants, Guy Rachet poursuit sa narration en donnant un aperçu très vivant de l'histoire ottomane sous le sultan Sélim III, contemporain de Napoléon. On y trouvera, certainement, toutes les difficultés occasionnées aux Français de Turquie par l'occupation de l'Égypte ottomane, les péripéties des ambassadeurs ou consuls internés de ce fait à la prison du Château des Sept Tours d'Istanbul, les avatars d'une situation rendue encore plus compliquée par la succession rapide, en France, de régimes qui ont causé pas mal de déchirements même à l'intérieur des colonies françaises du Levant.

On pourra donc suivre, pas à pas, l'évolution politique de ces colonies à partir de l'exemple des Trullet, partagés entre

leurs sentiments monarchistes, républicains ou bonapartistes en fonction de leur capacité de résister aux événements ou de prévoir l'avenir.

Roman ou histoire? A la différence d'Amin Maalouf - dont paraît au même moment *Le périple de Baldassare*, vraie histoire d'une autre famille européenne liée à Byzance et à la Turquie (les Embriaco) -, Guy Rachet ne qualifie pas son livre de "roman". Il le veut enraciné entièrement dans le passé d'une famille dont il touche physiquement chacun des membres, dont il donne les lieux et dates de naissance, de mariage et de décès, dont il mentionne (ou devine) les carrières.

S'attendrait-on à rencontrer des noms aussi connus - en France, à Monaco et ailleurs - que ceux des Ballardur ou des Braggiotti? A découvrir une histoire vécue en commun, depuis au moins deux siècles, sinon plus, par des Européens qui, à travers la France et l'Italie, ont essayé de rapprocher deux civilisations et de continuer encore - par leurs descendants - de poursuivre ce même objectif?

Certes, pour qui, comme Maalouf, étend son regard sur tout un millénaire et dispose d'une expérience personnelle qui conforte et amplifie ce regard, la dimension du "périple" d'un Baldassare atteint des horizons insoupçonnés. Guy Rachet, lui, vous plonge directement dans une réalité que vous touchez presque du doigt et qui vous invite à chercher en profondeur ce que vous n'avez pas pu rejoindre en extension.

N'est-ce pas, après tout, un des moyens par lesquels la littérature peut nous aider à connaître et à apprécier ce que l'histoire, ce que la science nous proposent chacune avec ses méthodes plus dépouillées, peut-être, et moins fleuries?

En plus, quelle coïncidence! Un saint "Torpé", serviteur de Néron, emporté par les courants sur les rivages d'une bourgade qui sera transformée par des familles génoises (p. 54), ces mêmes familles qui essaimeront en Méditerranée orientale d'où, avec Baldassare, avec les derniers Trullet, elles reviendront à Gênes, à Monaco, en France et ailleurs en cette Europe qui est sûre qu'ils ne la décevront jamais.

Livio Missir de Lusignan



Antonello Savaglio (sous la direction de), *Guerra di corsa e pirateria nel Mediterraneo*, Edizioni Orizzonti Meridionali, Cosenza, 1999, pp. 299.

Pur se editi nel tempo massimo abituale di distanza dallo svolgimento del convegno su *Guerra di corsa e pirateria* (novembre-dicembre 1995) gli atti sono benvenuti, in un periodo in cui questo tema, e i temi connessi della schiavitù e delle conversioni religiose, sono, si potrebbe dire, 'di moda'. Il convegno calabrese accolse da un lato studiosi internazionalmente ben noti (ne diremo i nomi) come specialisti delle questioni trattate, dall'altro di studiosi 'locali', che spesso hanno il merito di recare informazioni

inedite e celate in sedi poco frequentate, ma talvolta si limitano ad esposizioni ripetitive senza nessuna originalità. Nell'insieme i contributi hanno riguardato l'età moderna ma il primo (G. Roma, *Pellegrini cristiani e pirateria nel Mediterraneo*), parte dal Medioevo.

Agli specialisti stranieri (M. Fontenay, *Les derniers feux du corso chrétien à Malta*; E. M. Corrales, *La pressione barbaresca sulla costa della Catalogna (1714-1732)*; G. Lopez Nadal, *Corsarismo y represalias en el Mediterráneo*, ma quest'ultima purtroppo senza note e non corretta dall'autore), si affiancano alcuni studiosi italiani, come il curatore del volume Antonio Savaglio (*Ferdinando Alarcon e la difesa del litorale pugliese, 1529-32*) e Massimiliano Pezzi (*Peste e pirati nel Mediterraneo*). Numerosi altri contributi concernono specificamente la Calabria, anzitutto le incursioni, la schiavitù, le difese (L. Bilotto, R. Liberti, F. Liguori, R. Maiolo, A. Tripodi, A. Barone) nonché influenze e tracce del rapporto con il mondo arabo-islamico (R. Liguori, F. Mosino).

Gli studiosi venuti dall' 'altra parte' non hanno offerto contributi di valore: H. Hamdija si è limitato a poche pagine, senza originalità, sul traffico tra Ragusa e l'Italia, mentre E. Ozbayaglu ha parlato delle *Ghazawat* del Barbarossa, senza dire che sono state più volte studiate, tradotte e pubblicate in Italia, da E. Pelaez, A. Gallotta, G. Bonaffini; sullo stesso piano si colloca R. Maiolo, *Una sconosciuta vicenda di barbareschi*, la ribellione della ciurma musulmana di due galere del regno di Sicilia nell'agosto 1755, episodio da me reso noto su "Africa" nel 1977 e del quale ho riparlato in altre occasioni.

Salvatore Bono



Christophe Picard, *Le Portugal musulman (VIIIe-XIIIe siècle): l'Occident d'al-Andalus sous domination islamique*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, pp. 422.


Finalmente le passé islamique du Portugal est dévoilé au grand jour! Bien que faisant partie intégrante d'al-Andalus, la Péninsule Ibérique sous domination islamique, cette réalité a été fâcheusement masquée par l'emploi abusif de la dénomination "Espagne musulmane", vu que le terme reporte à une entité politique moderne différente de celle du Portugal. Dans le cadre de l'Andalus dans son extension originelle, le territoire aujourd'hui portugais faisait partie du Gharb, équivalent au Sud-Ouest ibérique. Plus tard, quand, sous la domination berbère, surtout almohade, Séville devenait la capitale effective, ce nom passa à désigner l'espace entre le Tage et le Guadiana/Odiana (avec ces deux marges), et a fini par se cristalliser sous la forme d'Algarve, comme dénominateur de l'extrême bande méridionale du Portugal, en parfait parallélisme avec l'évolution Andalus/Andalousie.

Actuellement professeur d'histoire à l'Université de Toulouse-Le Mirail, M. Picard étudie, depuis bientôt quinze ans, cet extrême Gharb al-Andalus. Sa démarche d'historien se fonde tant sur l'analyse des sources écrites (historiques et géographiques) que sur l'étude spatiale et archéologique du terrain. Il n'y a pas longtemps (1997), il publiait, chez le même éditeur, une grosse monographie sur la navigation atlantique: *L'Océan Atlantique musulman...* (Portugal, Espagne, Maroc), où l'on peut constater les mêmes supposés scientifiques.

Le Portugal musulman, qui traite aussi des provinces espagnoles limitrophes (Extrémadure et Andalousie occidentale), étudie fondamentalement l'espace et la société (II Partie, pp. 131-318), avec un aperçu d'histoire politique (I Partie, pp. 19-129). Le reste du volume contient, à part l'introduction et la conclusion, des cartes et schémas sur une vingtaine de pages; une bibliographie d'une quarantaine de pages; un index détaillé de quelque trente pages.

On voit bien la richesse de l'ouvrage, lequel restitue à une vaste région hispano-portugaise la mémoire d'un passé historique oublié, sinon délibérément renié. A l'heure européenne de la mise en valeur des identités régionales et celle méditerranéenne des mouvements démographiques et du multiculturalisme croissant, portugais méridionaux et espagnols du Sud-Ouest ne manqueront pas d'apprécier, avec reconnaissance envers l'auteur, cette importante contribution historique.

Adel Sidarus

 **Claude Petiet, *Au temps des Chevaliers de Rhodes*, Fernand Lanore, Paris, 2000, pp. 336 (ISBN 2-85157-192-3).**

Les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean, le plus 'méditerranéen' et peut-être le plus célèbre des ordres militaires chevaleresques, sont aujourd'hui communément connus comme chevaliers de Malte. Cet Ordre a en effet lié son histoire à l'île de Malte, de 1530 à 1798, quand l'occupation de Napoléon expulsa les chevaliers de l'archipel; dès ce moment, leur souveraineté a été restreinte à des espaces symboliques. Mais dans le titre complet de l'Ordre de Malte figure aussi la mémoire de leur présence à Rhodes, de 1309 à 1522, une période moins célébrée et connue de leur histoire, et néanmoins longue plus de deux siècles et, surtout, fondamentale pour l'affirmation de leur 'souveraineté' et de leur organisation 'd'Etat'.

Claude Petiet, aujourd'hui ambassadeur de l'Ordre de Malte, qui a été très actif pendant les derniers dix ans dans l'étude et la commémoration de l'Ordre auquel il appartient, nous offre maintenant une bonne synthèse de l'histoire des chevaliers à Rhodes, dans un volume plein d'informations, bien agencé et réfléchi, sans prétention à l'ouvrage érudit et de style proprement 'académique'.


Appel pour des contributions volontaires
Toute contribution éventuelle peut être versée au
Compte postal en liras italiennes ou en Euro au
Banco Posta n. 22556005 (ABI 07601, CAB 032000)
au nom de la SIMMED

Les deux siècles à Rhodes paraissent comme la 'période la plus glorieuse', puisque si à Malte l'Ordre "devait être le bouclier de la chrétienté, il était à Rhodes son fer de lance". Dans l'île grecque, en effet, a eu son origine la puissance navale des Chevaliers, qui leur permit de contrôler la Méditerranée orientale et de résister longuement même après l'occupation ottomane de Constantinople (en 1480 les Chevaliers repoussèrent un premier siège).

L'histoire des événements (le partie) est suivi par deux autres parties respectivement dédiées au cadre institutionnel et aux différents aspects de l'activité militaire et économique-sociale de l'Ordre. Pour ce qui est du cadre institutionnel, l'auteur examine les fondements religieux, la structure du pouvoir à travers les divers organes (Grand maître, Grand conseil, Chapitre général), les ressources financières (les très riches commanderies, se constituant surtout d'amples biens terriens, source de gains considérables qui offrent le soutien essentiel aux finances de l'Ordre, sur lesquelles repose l'activité de la guerre maritime).

Le 'cadre de la vie' nous semble particulièrement varié et plein d'éléments, même de curiosités. Du chapitre sur *L'Ordre et la guerre*, on passe à celui sur le 'milieu humain': la vie des chevaliers, les différentes composantes de la population de l'île, la vie culturelle. Une clarté et une vivacité descriptive caractérisent tout le texte.

Salvatore Bono


 ***Les Méditerranées de Pierre Loti, Actes du Colloque (Rochefort-La Rochelle, les 22-24 octobre 1999)*, Aubéron, Bordeaux, 2000, pp. 271 (ISBN 2-84498-011-2).**

Ce volume réunit les actes du colloque *Les Méditerranées de Pierre Loti*, organisé par l'Association pour la Maison de Pierre Loti en collaboration avec le musée de statut municipal Maison de Pierre Loti.

"Le succès de *Pêcheur d'Islande et de Ramuntcho* — comme le dit Bruno Vercier qui, avec Alain Quella-Villéger, Gaby Scaon et Jean-Pierre Melot, a dirigé ce volume — en imposant l'image d'un Loti 'atlantique', naviguant parmi brumes et tempêtes, a trop souvent éclipsé l'autre Loti [...] c'est à dire un Méditerranéen passionné" (p. 11). L'ensemble des textes des participants au colloque vise au contraire à rappeler d'abord l'importance qu'eut l'espace méditerranéen dans l'œuvre de Pierre Loti. L'officier de marine parcourut en

effet en tous sens la grande mer, et trouva dans sa pluralité le reflet de sa propre, complexe, personnalité. D'où le second but de ce volume qui est de souligner la Méditerranée plurielle, diversifiée, qui émerge dans les ouvrages de Loti, de l'ensemble desquels on peut tirer une vision totale respectant en même temps la diversité des identités dont l'idée méditerranéenne se compose, ce qui justifie le pluriel dans le titre du colloque ("les Méditerranées") et qui fournit l'occasion à la structure du volume. En respectant lui aussi la diversité dans l'unité et de Loti et de la Méditerranée, il est en effet organisé selon quatre sections 'géographico-culturelles' ("De Venise à Jérusalem", "Les Marocs de Loti", "Des Afriques du Nord", "La Turquie") chacune étant précédée par une récolte de notes de l'écrivain concernant les lieux relatifs. Les auteurs, en s'arrêtant chacun sur un aspect particulier du rapport Loti-Méditerranée, réfléchissent également les multiples facettes de ce Loti méditerranéen, en nous faisant découvrir le Loti voyageur, l'excentrique (*Dans Venise la grise*, par S. Bach), le botaniste (*Botanique comparée d'Au Maroc et du Roman d'un enfant*, par Y. Baron), le décorateur et l'architecte (*L'Afrique du Nord dans la maison de P. Loti*, par C. Giraud-Héraud), le témoin (*P. Loti et la guerre italo-turque*, par S. Bono), le pèlerin (*P. Loti au pays des patriarches*, par J.-C. Berchet), le baroque (*Le baroque d'Aziyadé*, par M.-P. de Saint-Léger), etc.

Chetvo de Carolis

 **Eugenia Ferragina (sous la direction de), *L'acqua nei paesi mediterranei. Problemi di gestione di una risorsa scarsa*, Actes du Colloque (Napoli, les 4-5 décembre 1997), Il Mulino, Bologna, 1998, pp. 558 + XVI (ISBN 88-15-06776-0).**

I contributi raccolti nel volume vogliono essere un contributo alle ricerche in corso sul ruolo delle risorse naturali nello sviluppo economico che sottende l'obiettivo più ampio e impegnativo di valutare correttamente l'ambiente e di integrare i valori dei beni ambientali nella politica economica. Il problema centrale che emerge da questi studi appare quello di assegnare valori appropriati ai servizi forniti dagli ambienti naturali che, come beni comuni, sono considerati a prezzo nullo, in quanto non sono oggetto di transazione all'interno del mercato.

Passando ad analizzare in dettaglio il contenuto del volume, questo segue la scansione temporale e tematica del convegno ed è articolato in tre parti. La prima delinea un quadro generale della valorizzazione delle risorse idriche a scala mediterranea, evidenziando i problemi che sorgono in merito non solo ad un efficiente utilizzo della stessa sul piano economico, quanto anche alla sua salvaguardia sul piano ambientale nell'ottica di uno sviluppo sostenibile. La seconda parte è incentrata sulla gestione delle risorse idriche in Italia. Ne emerge un'analisi approfondita delle

problematiche inerenti al settore idrico e dei passaggi fondamentali che stanno segnando la riorganizzazione del settore e vedono l'affermarsi di nuovi principi di gestione.

La terza parte del volume identifica come caso di studio emblematico dei problemi legati alla gestione delle risorse idriche nel Mediterraneo il bacino del fiume Giordano, che con i suoi affluenti rappresenta una fonte di approvvigionamento idrico fondamentale per Siria, Giordania, Israele, Gaza e Cisgiordania. In questa regione l'acqua assume una valenza altamente strategica e costituisce una delle questioni chiave al tavolo delle trattative arabo-israeliane. Il filo conduttore di questa parte è l'identificazione di possibili scenari di cooperazione tra i Paesi dell'area all'interno dei quali l'acqua assume il ruolo di motore delle cooperazione regionale.

Particolarmente interessante appare il confronto tra i principali attori regionali in competizione per il controllo delle risorse idriche del bacino: Israele, Giordania e nascente Stato palestinese. Il contributo israeliano sottolinea la necessità di un superamento dell'approccio politico-ideologico del passato in nome di soluzioni tecniche e professionali che vadano in direzione del processo di pace e lo rafforzino, quello giordano traccia un quadro storico della spartizione delle risorse idriche del bacino e delle recenti forme di cooperazione nel settore idrico inserite negli accordi di pace israelo-giordani siglati nel '94. Viene, inoltre, evidenziata l'importanza dei colloqui di pace multilaterali nella cui agenda è assicurato un ruolo prioritario alla gestione idrica regionale, allo scambio di dati ed al rafforzamento delle "capacity building" all'interno del settore. Il punto di vista palestinese sottolinea, invece, l'incapacità che le negoziazioni fino ad oggi condotte nell'ambito degli accordi di pace hanno avuto di sciogliere i principali nodi della questione idrica palestinese e l'approccio ancora conflittuale che esiste nella gestione delle risorse idriche regionali. Secondo gli autori una gestione integrata non può essere raggiunta attraverso politiche unilaterali che negano i diritti della popolazione palestinese e rischiano di perpetuare lo stato di conflittualità all'interno dell'area.

Il volume si conclude riferendo su una tavola rotonda a cui hanno partecipato esponenti del mondo scientifico e imprenditoriale per fare il punto sul ruolo della cooperazione e sulle opportunità di investimento nel settore idrico.

Il Convegno di cui trattiamo, lungi dal voler affrontare in maniera esaustiva una tematica così complessa quale quella della gestione delle risorse idriche in ambito mediterraneo e che richiede una molteplicità di approcci interdisciplinari, ha voluto creare un'occasione di incontro e di confronto tra studiosi italiani e stranieri del settore e dare un contributo al dibattito che, al di là contenuti scientifici, presentasse dei risvolti operativi, emersi nella tavola rotonda.

René Maury



Vassiliki Lalagianni, *Femmes écrivains en Méditerranée*, Publisud, Paris, 1999, pp. 201 (ISBN 2-86600-794-8).

Ce recueil d'essais coordonnés par Vassiliki Lalagianni prend en considération quelques textes de femmes écrivains unies par leur appartenance à des pays méditerranéens. En particulier, ces études cherchent à mettre en relief le thème de l'inscription du social dans la production littéraire de ces femmes écrivains, en explorant quelques uns des imaginaires féminins dans la représentation qu'ils donnent de la femme comme facteur du social.

Les quatre premières études, par C. Deprez, O. Friggieri, B. Rombi et V. Lalagianni, concernent la tentative de la femme de définir sa propre identité à l'intérieur d'une société qui leur refuse le droit de parole. On y analyse des textes de la Comtesse de Gasparin et d'Isabelle Eberhardt, de Grazia Deledda et de Kallirhoi Parren.

Les trois études suivantes, par Y. Benayoun-Szmidt, N. Redouane et R. Bivona, traitent des mutations dans le statut des femmes au sein des sociétés du Maghreb, en examinant des ouvrages d'Elisa Chimenti, de Farida ElHany Mourad et d'Assia Djebbar. Les trois derniers essais, par C. Boidard-Boisson, L. Christodoulidou et A. Etensel-Ildem, se réfèrent à l'oeuvre de femmes écrivains contemporaines (Andrée Chédid, Pitsa Galazi, Adalet Agaoglu). Elles traitent des thèmes de la violence, de la répression et de l'expatriation.

Chetro de Carolis



Víctor Morales Lezcano, *Las Fronteras de la Península Ibérica en los siglos XVIII y XIX, Esbozo histórico de algunos conflictos franco-hispano-magrebíes*, UNED, Colección Aula Abierta, Madrid, 2000.

Solía decir cierto militar de mano en pecho que mandaba en Francia hace casi dos siglos que "la política de un Estado está en su geografía". No debía andar muy desencaminado el señor Bonaparte cuando este factor, la Geografía, ha ido creciendo en importancia entre los estudiosos de los siglos XIX, (véase sino la proliferación de Sociedades Geográficas por aquel tiempo), y XX donde formaría parte de las fuerzas profundas que movían la historia tras la Segunda Guerra Mundial.

Esta "filosofía de la tierra"- en palabras de La Roncière de Moury- es una ciencia de numerosos aspectos y matices, muchos de ellos parte importante de la vida e historia de los humanos. Las fronteras evidentemente serían uno de ellos, y en este sentido está planteado el libro de Víctor Morales Lezcano, *Las Fronteras de la Península Ibérica en los siglos XVIII y XIX, Esbozo histórico de algunos conflictos franco-hispano-magrebíes*, UNED, Colección Aula Abierta, Madrid, 2000.

Este texto se compone de "seis trabajos de oficio" sobre el tema de las fronteras (raya y término que divide los reinos, por estar el uno fronterero del otro" según el Diccionario de Autoridades) españolas en los siglos XVIII- XIX con algunas incursiones en el XX. Subyace en toda la obra la idea de que frontera es aquello que une tanto como separa y que su carácter más geográfico y humano la diferencia del límite, cuya definición sería más política (pág. 31); el autor es también de la opinión de que la explicación de algunos conflictos actuales tienen su base en el trazo- a escuadra y cartabón algunos- de los límites fronterizos en el pasado, en los casos en que "la naturaleza no coincide con la voluntad política del hombre" (pág. 32). Conocer los errores ya cometidos en la delimitación de fronteras sería la manera de aprender de ellos a fin de no repetirlos.

El libro comienza con un Prólogo de Hipólito de la Torre, sobre la frontera Hispano-Portuguesa- raya continental - en el que se revisa la historia, desde su trazado inicial en el Tratado de Alcañices de 1297, y vicisitudes de toda una vida en común entre los dos pueblos peninsulares. Destacan las alusiones a la falta de continuidad de dicha frontera, a su carácter abierto, y a relación de ésta con la expansión oceánica: "si la frontera terrestre podía cerrarse es porque la marítima podía abrirse" (pág. 13). De la actualidad se hace referencia a la multiplicación de intercambios comerciales y al auge del turismo entre dos países vecinos y miembros de la U.E.

Una Introducción con referencias, aclaración de intenciones, y avance de contenidos da paso al grueso central del texto que se inicia con La Frontera Hispano- Francesa en Tiempos Modernos, el más septentrional de todos los límites. Francia y España están separados política y geográficamente por una gran barrera natural como los Pirineos, cuyo carácter aislante ha sido superado por el hombre en forma de vía de paso tanto para comerciantes o viajeros, como para refugiados en los últimos tiempos. La Cordillera confiere una doble característica a las relaciones hispano- francesas de vecindad y distanciamiento a la vez, y bajo esta perspectiva el autor repasa Tratados, Referencias de autores clásicos, e historia común de ambos países hasta el siglo XX.

De la frontera norte se desciende a la sur, el estrecho de Gibraltar, a quién se dedica en este libro un tratamiento más en profundidad por su tradicional complejidad geopolítica.

Topografía de un laberinto: España y el norte de África a través del estrecho de Gibraltar es el primero de sus apartados, un repaso al panorama internacional, problemas y demás cuestiones que se suscitaron en aquella zona estratégica "angosta y aprisionada entre tierras"(pág 58), entre Grandes y Medianas Potencias. En un tono cercano a la literatura de viajes se describe el laberinto geopolítico que constituían las entidades territoriales de la zona: Argelia, Ceuta, Melilla y Marruecos por la ribera sur, y la costa de

Algeciras, el Peñón e incluso Marsella, por la norte. Concluye con la curiosa comparación entre el Mediterráneo y un Palimpsesto o "manuscrito antiguo que conserva huellas de una escritura anterior borrada artificialmente" (pág 71).

En el segundo, El Statu Quo en aguas de Gibraltar, el autor ya se centra en las circunstancias históricas en torno al Peñón en una primera etapa que iría de 1714 a 1880. Dos acontecimientos claves marcan este período: la toma en 1704 de la Roca por Inglaterra inaugurando un nuevo statu quo de la zona, y la apertura del canal de Suez en 1869 que daría nueva dimensión estratégica a las tradicionalmente conflictivas aguas del estrecho. En posteriores décadas de rivalidad continental y colonial, este statu quo se debilitaría preparando la nueva etapa que llegaría con el cambio de siglo. Destaca la introducción de fragmentos textuales del Tratado de Utrecht y una relación de los acuerdos entre El Reino de España y el Sultanato de Marruecos (1767- 1799).

Con la Crisis Internacional de fin de siglo en torno al estrecho de Gibraltar, se completa el recorrido histórico por la frontera sur. Es entre los años 1890- 1914 cuando cambia el juego de intereses en función de la nueva coyuntura temporal de finales del siglo XIX y principios del XX. Desde esta base se repasan los intereses de cada uno de los actores, la influencia del síndrome 98, o el debilitamiento de Marruecos, ilustrado todo ello con nuevas reproducciones textuales (Resumen del Proyecto de acuerdo entre Gran Bretaña y España (Nov. 1898); y una enumeración de acuerdos, convenios y demás elementos diplomáticos referentes al desarrollo del tema). Finaliza con una reflexión entre la situación de finales de siglo, aquel del 98, y éste del cambio de milenio.

La siguiente y última de las fronteras es la de las ciudades norteafricanas de Ceuta y Melilla "Historia de dos ciudades", suelo hispano de "marcada discontinuidad territorial". El autor describe e ilustra con mapas de gran calidad, la historia de ambos emplazamientos desde su conquista en el siglo XV hasta su actual papel en la España de las Comunidades Autónomas. De fortines inicialmente, las plazas pasaron a ser presidios y colonias penitenciarias en una historia marcada siempre por la dialéctica "defensa-asedio". Ceuta y Melilla vivirían una época de esplendor ("crecimiento urbano, aumento demográfico, fomento del comercio y relevancia histórico- militar") durante los años de crisis de Marruecos entre 1880 y 1912.

El capítulo contiene además un repaso a la estructura socioeconómica de ambas urbes con tablas estadísticas y referencias a estudios al respecto.

Concluye el capítulo con un apunte sobre el contencioso hispano- marroquí tras la independencia del 56, léase principalmente el Sahara occidental.

Para concluir se inserta una reflexión sobre La Cuestión fronteriza Argelo- Marroquí (1845- 1912). Su repercusión en

España, un tema que puede sorprender en un libro dedicado exclusivamente a las fronteras hispanas pero cuya incursión viene argumentado por la influencia y repercusiones del hecho en la implantación española en la zona. La presencia francesa en la zona desde 1830 y su deseo de expansión por el Sahara provocaron un efecto desestabilizador tanto a autóctonos como a las otras Potencias europeas, que se traduciría en enormes problemas políticos y diplomáticos, como se refleja en los Tratado de Tanger y Lalla Marnia, clave jurídica del contencioso. Sobre este tema de "la cuestión fronteriza en el noroeste de África" el autor incide en lo hecho hasta ahora y denuncia una cierta falta de renovación historiográfica.

El libro, de cuidada y moderna presentación, está construido sobre excelente documentación textual extraída del Archivo de ultramar de Aix- en Provence, Los Libros Rojos del Ministerio de Estado español o varias Correspondencias Oficiales; así como una bibliografía selectiva en el aparato crítico.

Juan Luis Quintana



Toti Calò, *Pietre (Architetture megalitiche di Puglia)*, Edizioni del Grifo, Lecce, 1999, pp. XIV-129.

La lettura di questo volume, ricchissimo di fotografie a colori di un gran numero di resti megalitici, ci dà la certezza che la Puglia, regione tipicamente mediterranea, è stata "un autentico crocevia della storia" e "una terra dove sin da epoche immemorabili la presenza dell'uomo ha lasciato indelebili tracce di civiltà" sono parole di Mario Del Marco che ne ha curato l'introduzione). Di questa storia più antica, ancora poco conosciuta fuori della cerchia degli studiosi, le tracce più significative si ritrovano nelle grotte dei litorali marini, ma anche in imprevedibili località interne della regione.

I megaliti di Puglia costituiscono un patrimonio che ha cominciato ad essere conosciuto, talvolta solo per caso, a partire dall'Ottocento, quando alcuni appassionati ricercatori presero a selezionare e a descrivere reperti e monumenti di epoche antiche e a lamentare l'abbandono in cui versava un patrimonio decisamente invidiabile costituito di tessere non solo interessanti, ma anche fondamentali per la storia dell'intera regione. A quelle prime ricerche contraddistinte da una certa episodicità, e spesso dalla casualità, sono seguiti più attenti studi negli anni vicini a noi, ma senza che per questo si superasse la precarietà che ha sempre caratterizzato gli studi sulla Puglia; al punto che oggi continua, purtroppo, la depredazione delle necropoli, dei siti archeologici e dei monumenti già sottoposti agli attacchi impietosi del tempo.

La Puglia è una regione mediterranea dalla storia invidiabile: ovunque sono presenti tracce daune, peucezie, messapiche, magnogreche, romane, bizantine, normanne,

romantiche, sveve, angioine, barocche, rococò. Ma è altrettanto evidente che la Puglia ha radici molto più remote che riconducono alla civiltà delle grandi "pietre", cioè del "megalitismo", un fenomeno che ha interessato, con differenze locali spesso profonde, quasi tutta l'Europa, dal Mediterraneo all'Atlantico e alle regioni interne. In questo ambito la Puglia si presenta ancora molto ricca, nonostante i guasti del tempo e l'incuria degli uomini, di *dolmen*, di *menhir* e di *specchie*.

La lettura del volume di Calò con le illustrazioni che, divise in tre parti (*I dolmen-I menhir-Le specchie*), costituiscono un vero archivio di quanto oggi resta in Puglia del patrimonio di "pietre", porta a riflettere sull'urgenza di conservare ciò che resta. Molte didascalie del volume ci ricordano, infatti, che alcuni documenti fotografati alcuni anni fa oggi non esistono più. A conclusioni ancora più tristi ci porterebbe il confronto tra questo volume e le pubblicazioni di fine Ottocento o di qualche decennio fa: il patrimonio di "pietre" pugliesi si è sensibilmente ridotto, molti pezzi sono ormai scomparsi, altri hanno subito danni ingenti, altri ancora sono esposti ad un deterioramento preoccupante. Questo non accade, bisogna riconoscerlo, in altre aree mediterranee o nordeuropee dove gli interventi di recupero sono spesso determinanti per la salvaguardia della storia locale.

Il volume di Calò, autore egli stesso con Pierluigi Bolognini delle foto del testo (sono entrambi noti fotografi e appassionati di storia antica locale), è dunque un grande inventario di testi ed immagini: un vero e proprio dizionario del fenomeno megalitico come si presenta in Puglia, soprattutto nelle province di Lecce e Bari che sono le più ricche.

Nell'area mediterranea il megalitico si estende dalle Baleari alla Corsica e alla Sardegna, da Malta alla Puglia. Proprio i megaliti di Malta e di Puglia presentano singolari affinità: la morfologia e la litologia sono simili e mancano di elementi associati che possano indicarne con maggiore precisione la datazione, per quanto approssimativa. Quella prevalente è al secondo millennio sulla scorta di riferimenti per analogia e non sulla base di dati oggettivi: cosa che potrebbe procurare in futuro qualche revisione. Lo stesso dicasi della destinazione funzionale dei megaliti per la quale si resta per ora nel campo delle ipotesi, come per tutta la serie di megaliti mediterranei. Oggi è prevalente l'ipotesi monumentale del culto dei defunti, mentre per altri studiosi si tratterebbe di vestigia di culti ancestrali collegati con fenomeni astronomici. Il campo della ricerca è più che mai aperto e potrebbero aversi sorprese, se si pensa che qualche studioso ha avanzato addirittura l'ipotesi che i menhir della Puglia possano datare all'età classica come conseguenza della "centuratio", cioè della suddivisione e assegnazione dei territori conquistati ad opera degli agrimensori di Roma.

Uno studio più attento di tutto il fenomeno megalitico potrebbe portare anche ad accertarne meglio l'origine tuttora oscura. Se ancora permane tra gli studiosi l'idea della diffusione dovuta a un popolo di navigatori forse di origine asiatica che avrebbe popolato di "pietre" colossali le coste incontrate, c'è comunque chi pensa concretamente alla nascita del fenomeno in modo autonomo nei diversi contesti geografici e culturali europei.

Massimo Romandini



Brian Lavery, *Nelson and the Nile. The Naval War against Bonaparte, 1798*, Chatham Publishing, London, 1998, pp. 318 (ISBN1-86176-040-X).

In this volume, Brian Lavery tells of the great Mediterranean naval campaign of 1798 and Nelson's part in it. Both as charming as a novel and as detailed and rich in sources as an historical essay, this book narrates the long preparation for the Battle of the Nile and then focuses on it. The author starts by exposing Napoleon's intention of making an expedition to the Levant, and the English decision to send a fleet in the Mediterranean; he also pays attention to the French acquisition of Malta and the subsequent capture of Alexandria while describing the long voyage of Nelson's squadron in pursuit of the French fleet. He finally approaches the events of 1 and 2 August 1798, when, "amid the shoals of Aboukir Bay, the result of a context between two modestly-sized sailing squadrons changed the balance of world power, literally overnight" (p. 303).

Lavery has been able to analyse this very important episode of world history from many perspectives. He examines political, military and economic considerations, but he also touches on Nelson's private affairs. He gives us detailed descriptions of ships, of their organisation and of daily life aboard, which remind us of his much-reprinted *Nelson's Navy: the Ships, Men and Organisation* and which emphasise what a great expert of ship technology he is. He also carefully describes the different tactics used in battle, both by the English and the French fleets. The author finally stresses the psychology of the various "characters", and particularly Nelson's: he shows the great Admiral's strain due to his isolation from higher authority and to his lack of information about the enemy, which was a typical condition of naval war in the Age of Sail. He also shows Nelson's almost complete isolation from his "Band of Brothers", which he does not always succeed in communicating with, and his consequent solitude when having to take decisions, which are almost always suggested by his formidable intuition.

Lavery's volume proves to be a very exhaustive look to the Battle of 1798 and it outlines a both heroic and human Admiral Nelson in his first independent fleet command.

Chetro de Carolis

AGATHANGELIDOU Maria, *The Greek Community of Libya from the start until the 2nd World War* (en grec), Salonique, 2000.

AILON BLANCAS José Manuel, *Cervantes y la psiquiatría. La histeria en El Licenciado Vidriera*, Necodisne, Madrid, 2000, pp. 100 (ISBN 84-930991-1-2).

AISSANI Djamil, *Impact de la Méditerranée sur le développement de la ville de Béjaïa*, dans "Xàtiva", Actes du Séminaire *La ville élément d'identité et facteur de développement de la Méditerranée, histoire et perspectives* (les 18-20 février 1999), pp. 401-412.

ALLOTTA Gaetano, *Monumenti nei porti del Mediterraneo*, Ugo La Rosa Editore, Palermo et Roma, 1997, pp. 110.

AMOROSO Bruno, *Europa e Mediterraneo. Le sfide del futuro*, Dedalo, Bari, 2000, pp. 242 (ISBN 88-220-5313-3).

ANGIOLINI Franco, *Padroni e schiavi a Pisa nel XV secolo*, "De l'esclavitud a la llibertat. Esclaus i lliberts a l'edat mitjana", Actes du Colloque (Barcelona, les 27-29 mai 1999), Consel Superior d'investigacions Científiques, Barcelona, 2000, pp. 717-726, tt. 6.

Arabi (Gli) nel sud dell'Europa, Liceo Ginnasio "Gian Giacomo Adria", Mazara del Vallo, 1998, pp. 211

Bassin (le) Méditerranéen: un espace en quête de sens?, Editions Publisud, Paris, 2000, pp. 85 (ISBN 2-86600-614-3).

BEGNOTTI Bruno, *Cronache Gigliesi (1558-1799)*, Circolo Culturale Gigliese, Pacini editore, Ospedaletto, 1999, pp. 323.

BENNASSAR Bartolomé, *Don Juan de Austria. Un héroe para un imperio*, Temas de Hoy, Madrid, 2000, pp. 255 (ISBN 84-8460-044-0).

BERNARDINI Rodolfo, *Il nome e lo stemma di Pisa sul mare nel ventesimo secolo*, ETS, Pisa, 2001, pp. 39.

BETHEMONT Jacques, *Géographie de la Méditerranée*, Armand Colin, Paris, 2000, pp. 313 (ISBN 2-200-25125-4).

BIN Alberto, *La contribution de l'Alliance atlantique à la coopération en matière de sécurité régionale*, "Défense", n.89 (septembre 2000), pp. 29-34.

Bologna e il mondo oltre l'Europa. Viaggiatori bolognesi in cerca dell'Altro, Editrice Compositori, Bologna, 2000, pp. 191 (ISBN 88-7794-258-4).

BONANATE Luigi, *Transizioni democratiche. I processi di diffusione della democrazia all'alba del XXI secolo*, FrancoAngeli, Milano, 2000, pp. 315.

BORRUSO Andrea, *Dall'India a Parigi. Motivi orientali e arabo-islamici nelle letterature europee*, FrancoAngeli, Milano, 2001, pp. 125 (ISBN 88-464-2951-6).

CAHIERS (LES) DE L'ILCE, *Enfermement et captivité dans le monde hispanique*, n. 2 - 2000.

CALO' Toti, *Pietr (Architetture megalitiche di Puglia)*, Edizioni del Grifo, Lecce, 1999, pp. XIV-129.

CASSARINO Mirella, *L'aspetto morale e religioso nell'opera di Ibn al-Muqaffa'*, Rubbettini Editore, Catanzaro, 2000, pp. 126 (ISBN 88-7284-979-9).

Catalogo collettivo delle pubblicazioni periodiche possedute da biblioteche orientalistiche italiane, Istituto per l'Oriente, Roma, 2000, pp. 305.

CONSOLO Vincenzo et CASSANO Franco (sous la direction de), *Rappresentare il Mediterraneo. Lo sguardo italiano*, Mesogea, Messina, 2001 (ISBN 88-469-2012-0).

Diasporas (les), n. 30 des "Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien", Paris, 2000.

ESTUDIOS DE DIALECTOLOGIA NORTEAFRICANA Y ANDALUSÍ, n. 3 et 4, Zaragoza, 1998 et 2000.

FERRAGINA Eugenia (sous la direction de), *L'acqua nei paesi mediterranei. Problemi di gestione di una risorsa scarsa*, Actes du

Colloque (Napoli, les 4-5 décembre 1997), Il Mulino, Bologna, 1998, pp. 558 + XVI (ISBN88-15-06776-0).

FERRER I MALLOL Maria Teresa et MUTGE I VIVES Josefina (sous la direction de), *De l'esclavitud a la llibertat. Esclaus i lliberts a l'edat mitjana*, Actes du Colloque International (Barcelona, les 27-29 mai 1999), BaBarcelona, 2000, pp. 751 (ISBN 84-00-07873-x).

FRASCANI Paolo (sous la direction de), *A vela e a vapore. Economie, culture e istituzioni del mare nell'Italia dell'Ottocento*, Donzelli, Roma, 2001, pp. 306 (ISBN 88-7989-613-X).

GARCIA MARTIN Pedro, SOLA CASTANO Emilio, VAZQUEZ CHAMORRO German, *Renegados, viajeros y tránsfugas. Comportamientos heterodoxos y de frontera en el siglo XVI*, Fugaz Ediciones, Torres de la Alameda, 2000, pp. 127.

GRAZIANI Antoine-Marie, *La corse génoise. Economie, société, culture. Période moderne, 1453-1768*, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, 2000, pp. 234 (ISBN 2-907161-31-8).

HIRST Anthony, *La politica inglese dei convogli nel Mediterraneo tra fine '600 ed inizi '700 con particolare riferimento al porto di Livorno*, dans "Nuovi Studi Livornesi", vol. VI, 1998, pp. 49-66 (ISBN 88-7997-044-5).

Infomedi. Informazioni on line dal Mediterraneo, n. 11 (janvier 2001), www.infomedi.it

IZZO Jean-Claude et FABRE Thierry (sous la direction de), *Rappresentare il Mediterraneo. Lo sguardo francese*, Mesogea, Messina, 2001 (ISBN 88-469-2013-9).

LALAGIANNI Vassiliki (sous la direction de), *Femmes écrivains en Méditerranée*, Publisud, Paris, 1999, pp. 201 (ISBN 2-86600-794-8).

LAVERY Brian, *Nelson and the Nile. The Naval War against Bonaparte 1798*, Chatham Publishing, London, 1998, pp. 318 (ISBN 1-86176-040-X).

LEA Henri-C., *L'inquisizione spagnola nel Regno di Sicilia*, Edizioni scientifiche italiane, Napoli, 1995, pp. 85 (ISBN 8881140918).

LOTI Pierre, *Agonia dell'Impero Turco. La guerra Italo-Turca e la guerra dei Balcani*, Muzzio-Aries, Padova, 2000, pp. 94 (ISBN 88-7021-975-5).

LUPPE DU GARRANE J.-B. de, *Mémoires d'un chevalier de Malte*, présenté par Claude Petiet, Paris-Méditerranée, Paris, 2001, pp. 378 (ISBN 2-84272-104-7).

MANZI Elio, *Paesaggi mediterranei tra mito e cartografia: Napoli, Sicilia, Spagna*, "Geostorie", 8, nn. 1-2, avril-août 2000, pp. 5-23.

Méditerranées (les) de Pierre Loti, Actes du Colloque (Rochefort-La Rochelle, les 22-24 octobre 1999), Aubéron, Bordeaux, 2000, pp. 271 (ISBN 2-84498-011-2).

Mediterraneo (il) napoleonico. Spazi. Merci. Idee, Actes du Colloque International, Portoferraio 21-23 mai 1998, "Rivista Italiana di Studi Napoleonici", XXXII, n. 2, n. s.

MISSIR DE LUSIGNAN Livio, *L'animal dans la vie, la langue et la pensée des latins d'orient, dans L'animal dans les civilisations orientales*, Louvain-La-Neuve, Bruxelles, 2001, pp. 217-221.

MONARDO FACCINI Luigi, *Il castello dei due mari*, Mesogea, Messina, 2001 (ISBN 88-469-2009-0).

MORALES LEZCANO Víctor, *Las Fronteras de la Península Ibérica en los siglos XVIII y XIX. Esbozo histórico de algunos conflictos franco-hispano-magrebies*, UNED, Colección Aula Abierta, Madrid, 2000.

NAGY Laszlo (sous la direction de), *Régions, Nations, Europe. Conditions historiques, culturelles et politiques*, Actes du Colloque (Szeged, les 25-26 octobre 1999), CEEUS, Szeged, 2000, pp. 225 (ISBN 963-482-425-0).

- NAGY Laszlo, *Un gouverneur d'origine hongroise à Alger, 1580-1582*, dans "Acta Orientalia", Academiae Scientiarum Hungaricae, vol. 52 (1999), pp. 277-282.
- NICOLET Claude (sous la direction de), *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, pp. 1071 (ISBN 2-7068-1377-6).
- Omayyadi (gli). La nascita dell'arte islamica*, Electa, Milano, 2000 (ISBN 88-435-7520-1).
- OSTLE Robin (sous la direction de), *Marginal voices in literature and society. Individual and society in the Mediterranean Muslim World*, European Science Foundation Strasbourg, 2000, pp. 214 (ISBN 2-9512731-1-8).
- PASQUALINI Anna, *I "timidi passi" della ricerca archeologica italiana in Algeria: l'opera di Giocondo Toscani*, dans "L'Africa romana", Actes du Colloque (Djerba, les 10-13 décembre 1998), Carocci, Roma, 2000, pp. 747-758.
- PETTI BALBI Giovanna, *Gli insediamenti genovesi nel Nord-Africa durante il '400*, dans *Medioevo Mezzogiorno Mediterraneo. Studi in onore di Mario Del Treppo*, vol. II, Gisem, Liguori Editore, Napoli, 2000, pp. 121-137.
- PICARD Christophe, *Le Portugal musulman (VIIIe-XIIIe siècle): l'Occident d'al-Andalus sous domination islamique*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, pp. 422.
- POUMAREDE Géraud, *La question d'Orient au temps de Westphalie*, dans L. Bély, *L'Europe des traités de Westphalie*, Paris, 2000, pp. 363-390.
- Prospettive (le) culturali mediterranee, numéro spécial de "Dialoghi Diplomatici", 168, 30 octobre 2000.
- QUADERNI DI STUDI AFRICANI E ORIENTALI, Università degli Studi di Cagliari, n. 5 (janvier 2000) - n. 6 (Juillet 2000).
- RENDA Francesco, *Sicilia e Mediterraneo. La nuova geopolitica*, Sellerio Editore, Palermo, 2000, pp. 84 (ISBN 88-389-1596-2).
- SARASA José Luis Andres, *Urbanisation et croissance: le cas de Murcie*, Publisud, Paris, 2000, pp. 116 (ISBN 2-86600-808-1).
- SAVAGLIO Antonello (sous la direction de), *Guerra di corsa e pirateria nel Mediterraneo*, Actes du Colloque (Crotone-Cariati 30/11-3/12/1995), Edizioni Orizzonti Meridionali, Cosenza, 1999.
- SIMON-BELLI Carlo, *L'Egitto tra Maghreb e Machrek. Islam e democrazia, equilibri interni, ruolo regionale*, FrancoAngeli, Milano, 2001, pp. 272 (ISBN 88-464-2823-4).
- SIRAGO Maria, Gregorio Carafa. *Gran Maestro dell'Ordine di Malta*, Centro Studi Melitensi, Taranto, 2001, pp. 146.
- SIRAGO Maria, *Il mare e la rivoluzione. I fratelli Matteo e Giuseppe Correale e gli "allievi" di Francesco Caracciolo nel 1799*, dans *La rivoluzione del 1799 in provincia di Salerno*, Laveglia editore, Salerno, 2000, pp. 269-290.
- SIRAGO Maria, *Il sistema portuale di Trani dal Medioevo all'Unità*, "Archivio Storico Pugliese", LI, Fasc. I-IV, Janvier-Décembre 1998, pp. 111-158.
- SIRAGO Maria, *La flotta napoletana nel Vicereame spagnolo (1507-1598)*, "Frontiera d'Europa", 1999, n.1, pp. 111-172.
- SIRAGO Maria, *La gente di mare nel mezzogiorno moderno*, "Rassegna storica salernitana", 34, XVII, 2 (décembre 2000), pp. 91-145.
- SPREMIC' Momcilo, *Alfonso il Magnanimo e la sua politica nei balcani*, dans "Actes du XVI Congrès International d'Histoire de la Couronne d'Aragone", vol. I, Napoli, 2000, pp. 741-753.
- STRATH Bo (sous la direction de), *Europe and the Other and Europe as the Other*, P.I.E.- Peter Lang, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt/M, New York, Oxford, Wien, 2000, pp. 517 (ISBN 90-5201-913-4).
- TENENTI Alberto, *Esplorazioni atlantiche e scoperte boreali*, "Studi Veneziani", n.s. XXXVII (1999), pp. 111-121.
- Trinitari (I), 800 anni di liberazione. Schiavi e schiavitù a Livorno e nel Mediterraneo*, Actes du Colloque (Livorno, le 3 décembre 1999), numéro spécial de "Nuovi Studi Livornesi", vol. VIII, 2000.
- TURANO Maria R., *Il verde mare delle tenebre. Capo Verde: la commissione mista luso-britannica a Boa Vista e la soppressione della tratta negriera atlantica (1807-1851)*, Argo Editrice, Lecce, 2001, pp. 150 (ISBN 88-8234-038-4).
- USAMA IBN MUNQID, *Le lezioni della vita. Un principe siriano e le Crociate*, sous la direction de Mirella Cassarino, Arielle, Milano, 2001, pp. 223 (ISBN 88-8648-011-3).
- VERCELLIN Giorgio, *Tra veli e turbanti. Rituali sociali e vita privata nei mondi dell'Islam*, Marsilio, Venezia, 2000, pp. 257 (ISBN 88-317-7396-8).
- VILAR Juan Batista, *Los judíos en el protectorado español en Marruecos (1940-1956)*, dans *Los Judíos en la España contemporánea*, sous la direction d'U. Macías, Y. Moreno Koch, R. Izquierdo Benito, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2000, pp. 284-305 (ISBN 84-8427-044-0).
- ZORATTINI IOLY Pier Cesare, *Una salvezza che viene da lontano. I purim della comunità ebraica di Padova*, Leo S. Olschki Editore, Firenze, 2000, pp. 113 (ISBN 88-222-4923-2).

SIHMED

Société Internationale des Historiens de la Méditerranée
Università degli Studi di Perugia - Dipartimento di Scienze Storiche

Suite à l'accord de collaboration entre la SIHMED et Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (IsIAO), un Secrétariat de la SIHMED est établi au siège de l'Institut, à Rome, via Aldrovandi 16, 00197, tél. 39.06.328551
La SIHMED remercie vivement l'IsIAO qui a aussi supporté par une contribution l'édition de cette Lettre.

Ce numéro de la Lettre de liaison a été rédigé sous la responsabilité de M. Bono avec la collaboration de Chetro de Carolis.

Pour contacter M. Bono plus rapidement, il est préférable d'adresser:
via Archiano, 4 - 00199 Roma, Italie - tél. 39.06.85302587 - fax 39.06.8558411 - e-mail: bono-med@libero.it